

RÉDACTION  
ADMINISTRATION  
BUREAU D'ABONNEMENTS  
Rue Pépinet, 3.

On s'abonne dans tous les bureaux de poste.  
Compte de chèques postaux II 2.  
Les abonnements partent  
du 1<sup>er</sup> ou du 15 de chaque mois.

## PRIX D'ABONNEMENT

Un an 6 mois 3 mois 1 mois  
Suisse ..... Fr. 28 — 16 — 8 50 3 —  
Etranger (argent suisse) 40 — 20 50 10 50 4 —  
(Abonnements pris à la poste 20 cent. en plus.)  
Prix du numéro, Suisse 0 cent. — Etranger 15 cent.

Lausanne, 6 février

## BULLETIN POLITIQUE

## LES DEUX CONCLAVES

## ROMAINS

Au moment où l'on annonça que M. Bonomi était démissionnaire, le socialiste Turati s'écria : « Rome est maintenant le siège de deux conclaves ». C'était vrai, mais les deux conclaves n'avaient pas la même importance.

Il est possible, au surplus, que la mort de Benoît XV et les polémiques d'ordre purement italien qui s'ensuivirent n'aient pas été étrangères à la crise ministérielle. On accusait M. Bonomi, dans les partis de gauche, de se montrer trop favorable au centre catholique ou parti populaire. Or les partis de gauche se sont groupés depuis quelques temps sous le nom de « démocrates ». Mécontents de M. Bonomi et de ses concessions aux populistes, sous l'empire, aussi, d'une certaine nervosité provoquée par la réunion du conclave, ils ont brusquement retiré au chef du gouvernement leur confiance. D'où sa retraite forcée.

Le nouveau gouvernement n'aura pas une tâche facile. La politique intérieure et la politique extérieure mettront son savoir-faire à une rude épreuve. Est-ce au souverain pontife de demain qu'est réservée le soin de réconcilier définitivement la papauté et la nation italienne, le Vatican et le Quirinal ? Depuis Pie IX à nos jours les rapports entre l'Italie et le Vatican n'ont cessé de s'améliorer. Il n'est pas à prévoir qu'ils puissent empirer sous le nouveau pape. Une discussion instructive s'est déroulée dans la presse italienne sur la question de savoir quelle sorte de pape servirait le mieux les vrais intérêts italiens : un pape intrinsèque ou un pape conciliant ? Les journaux du parti populaire ne cachent pas leurs sympathies pour le pape défunt, ses idées et ses tendances en politique italienne, mais les partisans de l'intransigeance vaticane ont vivement répondu. Un prêtre de l'entourage de Mgr Merry del Val a déclaré à un représentant de la *Tribuna* : « Nous autres intrinsèques nous accusons aujourd'hui d'être hostiles à l'Italie. Manœuvre commode, mais malhonnête. Nous luttons pour l'Eglise dont la liberté et la dignité exigent qu'elle ne soit pas et même ne paraisse pas compromise par des combinaisons politiques de partis et de tendances. » L'ami de Mgr Merry del Val tient, comme on voit, pour la distinction entre *politicianti* et *zelanti*. Il a l'air de croire que ceux-ci, comme leur nom le ferait croire, sont moins préoccupés de politique que les autres ; malheureusement les faits sont là pour infirmer quelque peu cette thèse. On veut, du reste, espérer que la violence des discussions déchaînées autour de l'œuvre accomplie par Benoît XV et de l'œuvre qu'accomplira son successeur ne sont point le prélude d'un renouveau de luttes confessionnelles en Italie. Elles ont coûté très cher au prestige français. L'Italie n'a rien à gagner à recommencer pour son compte cette pénible expérience.

Les problèmes les plus graves qui se posent aujourd'hui à l'Italie sont moins, d'ailleurs, les problèmes religieux que les politiques. Bien que la situation à l'intérieur se soit améliorée, elle n'a pas encore complètement retrouvé sa stabilité. Nous sommes de ceux qui n'ont jamais cru aux succès du bolchévisme en Italie. L'événement nous a donné raison. A l'étonnement propice du léninisme les fascistes ont énergiquement, comme on sait, collaboré. Ils ont même exagéré pendant quelque mois leur répression systématique. Aujourd'hui, le fascisme, à son tour, est sur le déclin. Il déclina parce que sa raison d'être lui échappe, ce qui est fort heureux.

Pour ce qui est de la politique extérieure, le successeur de M. Bonomi suivra sans doute une ligne très semblable à celle que l'Italie a suivie jusqu'ici. En politique orientale les intérêts des Italiens concordent plutôt avec ceux des Français qu'avec ceux des Anglais. L'Italie en Orient est plutôt turcophile comme la France que philhellène comme la Grande-Bretagne, mais, d'une façon générale, l'Italie ne s'en tient pas moins aux côtés de l'Angleterre. Dans la plupart des cas elle a même appuyé la thèse anglaise contre la thèse française. L'arrivée au pouvoir de M. Poincaré, qui n'est pas très aimé des Italiens, était de nature à renforcer ce sentiment de défiance à l'égard de la politique française qui n'est pas moins apparent en Italie qu'en Grande-Bretagne. Il faut pourtant espérer que le nouveau gouvernement italien et le nouveau gouvernement français réussis-

ront à marcher d'accord. On accuse parfois l'Italie de faire bon marché de l'Entente et de songer à s'en évader. C'est absurde ; mais il faut que l'Angleterre et la France, de leur côté, fassent le nécessaire pour retenir l'Italie. Ce n'est pas la mer Adriatique à boire...

Le fait que la France vient de communiquer aux gouvernements alliés une note manifestant son ferme dessein de prendre part à la Conférence de Gènes a produit bonne impression en Italie. L'Italie tient énormément à la Conférence de Gènes parce qu'elle aura lieu à Gènes et parce que c'est une Conférence internationale. Puisse l'Entente en sortir fortifiée ! Cela nous paraît au moins aussi utile à la paix qu'un baiser Lamourette de tous les plénipotentiaires assemblés sur le front sanglant de M. Lenine.

Maurice MURET.

## Lettre d'Allemagne

Berlin, 29 janvier.

La presse allemande, inspirée par certaines autorités, a montré ces jours-ci une violente agitation contre les correspondants français à Berlin et plus particulièrement contre moi-même. Je ne vous apprendrai rien en vous disant que dans la distribution des injures les journaux d'outre-Rhin n'ont jamais été très parcimonieux. Vous savez aussi avec quelle grâce ils manient la polémique et avec quelle facilité ils font glisser une discussion politique dans le domaine personnel. Je suis désolé de m'être attiré l'antipathie des journaux berlinois et celle de leurs inspirateurs ; je le suis surtout d'avoir été entraîné dans la boue par des feuilles de second plan comme la *Gazette de Huit Heures*. Mais je me réjouis d'avoir provoqué la retentissante fureur du rédacteur en chef du *Berliner Tageblatt*, M. Theodore Wolff, et celle de la *Gazette générale d'Allemagne*, de laquelle on ne sait toujours pas si elle parle au nom de M. Stinnes ou en celui du gouvernement du Reich. Car le contrat qui lie cet organe au gouvernement n'a toujours pas été annulé. Cette incertitude laisse d'ailleurs aux deux parties contractantes une plus grande liberté d'action. La presse berlinoise est donc partie en guerre contre ma personne. Pendant 48 heures on a parlé de moi dans ce pays tout comme si j'avais voulu, à moi seul, ruiner moralement et matériellement toutes les Allemagnes. Le Ciel me rendra cette grâce que cela n'a jamais été dans mes intentions, ni d'ailleurs dans celles de la *Gazette de Lausanne* qui a publié mes articles. Les feuilles allemandes se sont servies pour entretenir leur agitation d'extraits d'articles ou de dépêches publiés par moi dans la *Gazette* ou dans le *Journal*, de Paris. Ils ont surtout déversé leur fiel sur l'article que je vous avais envoyé le 31 octobre dernier et dans lequel je malmenais, un peu trop fort peut-être, les démocrates, mais où je chantais les louanges de la coalition gouvernementale des socialistes et des centristes. Ces louanges, on les a laissées soigneusement de côté pour ne reproduire que les attaques ! Je laisse à mes confrères le soin de caractériser eux-mêmes pareils procédés.

Or me pardonnera d'avoir poussé ma personne au premier plan de cet article. Mais j'ai pensé qu'il convenait d'informer exactement les lecteurs de la *Gazette*. Voilà qui est fait. Par ailleurs je ne suis pas trop rancuneux et ni les injures qu'ont débitées contre moi des journaux de ce pays, ni les mesures vexatoires dont je pourrais être l'objet ne sauraient exercer sur mon attitude politique la moindre influence. J'écris conformément à mes convictions et à mes informations ; mon but est d'informer le public et de lui faire toucher du doigt ce qui n'est pas toujours écrit en toutes lettres dans la presse. Et c'est tout.

La réponse allemande a donc été remise à la Commission des réparations. On en connaît le texte. Le rédacteur en chef de la *Vossische Zeitung*, Georg Bernhard, a écrit ce matin même que beaucoup de points de ce document supporteraient aisément la critique. C'est aussi notre avis. Cependant nul n'est parfait, et comme le gouvernement impérial doit tenir compte dans toutes ses manifestations d'une situation intérieure qui ne lui permet pas toujours de manœuvrer comme il l'entend, il faut se montrer bon prince.

On aura vu que, dans certains cas, le cabinet berlinois s'est montré très optimiste. Par exemple, lorsqu'il évalue qu'il lui sera possible, avec le rendement des nouveaux impôts et celui de l'emprunt obligatoire, non seulement d'équilibrer le budget mais d'avoir un important excédent de recettes. Au risque d'être encore traité d'excitateur et

de menteur, je dirai que je me méfie de ces évaluations. Non pas que je veuille émettre le moindre doute sur la sincérité des intentions et des calculs du chancelier et de ses collaborateurs, mais bien parce que jusqu'ici le rendement des impôts a toujours été inférieur aux espérances de ceux qui les avaient créés. Il convient donc d'attendre encore un peu avant d'épouser l'optimisme des milieux gouvernementaux de Berlin.

Au risque aussi de m'entendre reprocher que je fais acte de contrition, je soulignerai qu'il y a dans le document berlinois des signes manifestes d'une heureuse évolution. Evidemment, il y a quelque chose de changé depuis que MM. Fehrenbach et Simons ont disparu du théâtre politique au profit de Wirth et de Rathenau. Il y a moins de faufuyants et plus de loyauté dans les documents teutons. Cependant, on regrettera que le gouvernement n'ait pu se décider à faire aux Alliés des propositions plus concrètes. On nous dit bien tout ce qui a été fait pour rétablir l'équilibre du budget, pour assainir la situation financière, pour procurer à l'Etat des recettes nouvelles, pour arrêter l'émission des billets, pour assurer la perception rigoureuse des impôts et empêcher l'exode des capitaux. Mais l'Allemagne, et cela constitue à mon sens une grave erreur psychologique et politique, ne nous dit pas combien elle est disposée à payer. On a prétendu, vendredi, dans les milieux bien informés, que le Reich estimait lui-même qu'il lui serait difficile de payer cette année plus de 500 millions en espèces. Cette information semble être confirmée par le texte même du document impérial qui laisse entendre que les 720 millions prévus à la Conférence de Cannes grèveraient trop lourdement le budget. L'Allemagne espère que des négociations auront lieu bientôt entre elle et les Alliés pour fixer cette somme. C'est fort bien. Mais on nous permettrait de dire que si elle avait elle-même déterminé le maximum de sa capacité de paiement, elle aurait agi intelligemment, tandis qu'aujourd'hui le champ reste ouvert à toutes les hypothèses, même les plus malveillantes.

Nous ne sommes pas de ceux qui prétendent que dans ce cas particulier il faille faire preuve de suspicion. Georg Bernhard, qui est certainement un des politiciens et un des économistes les plus importants et les plus estimés de son pays, a dit ce matin dans son journal que de toute évidence le cabinet n'avait pas fixé lui-même le chiffre de sa capacité de paiement pour éviter que les nationalistes se servent de la proposition qu'il aurait pu faire comme d'un moyen d'agitation contre lui. Même la plus petite somme, dit-il, leur aurait encore paru de trop. C'est exact. Néanmoins nous persistons à croire qu'il eût été plus sage, du point de vue de la politique extérieure, d'écarter franchement cette perspective d'agitation nationaliste pour aller droit au but. Car, en admettant que les Alliés fixent eux-mêmes cette somme et la communiquent à l'Allemagne sous une forme, sinon d'ultimatum, du moins décisive, la situation du cabinet n'en deviendra pas plus aisée, au contraire. Il est donc probable que par l'intermédiaire de la Commission des réparations, de la Kriegslasten Commission et du Comité de garantie, des négociations commenceront bientôt entre l'Entente et l'Allemagne. Tout indique même que cette question fera l'objet aussi des délibérations que Lord Curzon doit avoir cette semaine à Paris avec M. Poincaré.

Le document allemand dit encore que sans crédit étranger l'Allemagne ne pourra jamais se relever suffisamment pour acquitter ses dettes et que ce crédit ne lui sera jamais consenti aussi longtemps que les réparations qui lui ont été imposées n'auront pas été ramenées à des proportions raisonnables. C'est poser nettement le problème d'une révision fondamentale des réparations et d'une réduction de la dette germanique. On espère d'ailleurs à Berlin que ce problème sera posé dans toute son ampleur devant la Conférence de Gènes ou, à défaut, devant une autre grande conférence européenne. Qu'en diront les dirigeants alliés ?

Le compromis fiscal auquel ont collaboré les démocrates aussi bien que les populistes et les deux partis gouvernementaux, les socialistes et les centristes, a remis en évidence la question d'une grande coalition englobant ces quatre partis. Des tractations ont déjà eu lieu dans cet ordre d'idées entre les fractions et le chancelier, et de suite on s'est rendu compte que les appétits des populistes étaient beaucoup plus considérables que leur importance politique. C'est ainsi qu'ils exigent que les ministères des finances, de l'économie publique et des chemins de fer soient confiés à des « techniciens », c'est-à-dire à

des gens qui seraient certainement de leur bord. Ce serait donc la disparition du ministre des chemins de fer Groener, celle du ministre de l'économie publique le socialiste Robert Schmidt, et aussi celle du catholique Hermes qui gère les finances par intérim. Ce dernier doit d'ailleurs partir bientôt pour Washington en qualité d'ambassadeur. De plus ils sont hostiles à la nomination de Walter Rathenau comme ministre des affaires étrangères. Cette intransigence et cette soif de pouvoir ont ému les socialistes, qui considèrent qu'y satisfaire serait payer trop cher la collaboration du parti de MM. Stresemann et Stinnes. C'est pourquoi le bruit court dans les milieux de gauche que le compromis fiscal serait de nouveau « compromis » et que la crise ministérielle que l'on croyait écartée pourrait bien éclater tout de même. Des négociations plus sérieuses commenceront entre les partis, le 3 ou le 4 février. Si elles échouent, c'est non seulement le compromis fiscal qui s'effondrera, mais aussi le programme allemand des réparations qui s'écroulera par sa base.

Georges BLUN.

## LES DERNIERS JOURS DES ROMANOF

## Le complot germano-bolchéviste

La vérité sur le cauchemar russe, sur les drames monstrueux qui ensanglantent et ruinent ce malheureux pays commence à être révélée. Chacun apporte son témoignage. L'atmosphère de mensonges et de calomnies se dissipe lentement.

Après M. Pierre Gilliard, un Anglais nous fait aujourd'hui le récit exact du martyre de la famille impériale. M. Robert Wilton, l'auteur du mémoire que nous allons étudier, se conduisit en héros en 1916, lors d'une offensive russe, et cependant, il n'assistait au combat que comme correspondant de guerre du *Times* ! Son enquête approfondie sur la fin des Romanof est concluante : les dépositions mêmes des témoins et des assassins, les interrogatoires, les vues photographiques donnent à son livre une autorité exceptionnelle. Résumons-le brièvement.

Les Allemands ont implanté le bolchévisme en Russie pour annihiler sa force combattante. Le résultat obtenu : signature du traité de Brest-Litovsk et déclenchement de Nicolas II, ils tremblèrent devant la propagande anarchiste de leurs protégés. En ce moment-là Guillaume conçut l'idée d'un rétablissement de l'ancien régime, mais à la condition que le tsar abandonnât ses alliés et servit la cause germanique. Le tsar, un honnête homme, en homme de parole, refusa catégoriquement de trahir les vrais amis de son pays : il se condamnait ainsi à mort, lui et sa famille. Cependant, comme la grande masse du peuple lui gardait son affection, il s'agissait avant tout, de ruiner cette affection ; alors se déclenchèrent la campagne de mensonges et de calomnies qui dure encore. Quant aux bolchéviques, s'ils firent massacrer toute la famille impériale, ce fut par crainte d'un revirement dans le sentiment des foules ; en outre, la garder prisonnière, était fort dangereux : une évasion pouvait déjouer leurs plans.

On sait la fatale influence du fameux Raspoutine sur l'impératrice Alexandra ! La souveraine, née princesse Alix de Hesse, était bonne, mais timide à l'excès ; les souffrances d'une terrible sciatique qui la tourmentait sans trêve et qu'elle se forçait de cacher, jointes à sa timidité la faisaient paraître souvent froide et hautaine. Le Kaiser s'était flatté de trouver en elle une alliée à St-Petersbourg ; il se trompait : Alix de Hesse changea de religion et se désintéressa complètement de l'Allemagne. La jeune tsarine rencontra d'abord beaucoup d'hostilité, en particulier, de la part de sa belle-mère. Elle n'avait que des filles, et il fallait un fils. Pour l'obtenir, on ne recula même pas devant des pratiques occultes. Le spiritisme était en faveur à la cour et certain disciple de Papus, un nommé Philippe, fut consulté.

Le prince Alexis vint au monde ; mais quelle pauvre petite créature ! Il était atteint d'hémophilie, à la moindre contusion, au moindre effort, le sang qui se coagulait difficilement, se répandait dans les tissus et l'hémorragie interne ne se résorbant qu'au prix de grandes souffrances, pouvait chaque fois devenir mortelle. La mère vivait dans des trances continuelles. C'est alors qu'on lui amena Raspoutine, le « saint » qui faisait des miracles.

Ce moujik ignare et malpropre, croyait-il à sa vocation ? Peut-être, au début ! Mais cette vocation ne l'empêchait pas de s'enivrer et de se livrer aux pires débauches. Les grandes duchesses, Militza et Anastasia, furies d'occultisme, le présentèrent à la Cour. Le « saint russe » établit son crédit sur la maladie du tsarévitch qu'il affirma pouvoir guérir ; il calma parfois les souffrances rhumatismales de la tsarine par la suggestion des passes magnétiques. Comment douter de lui ? Comment ne pas donner sa confiance à un homme dont dépendait la vie d'un fils

(1) *Les derniers jours des Romanof. Le complot germano-bolchéviste raconté par les documents*, par Robert Wilton. — Editeur : G. Crés, Paris, 1921.

chéri ? Bien des gens s'aperçurent de l'indignité du rustre et dévoilèrent ses turpitudes, mais ils se heurtèrent à un parti pris absolu. Raspoutine était entouré de personnages dévoués à l'Allemagne. Il devint leur créature ; germanophile avéré, prêchant la soumission quand la guerre s'imposait, il contribua à répandre le bruit que la tsarine favorisait l'Allemagne et que le tsar cherchait à conclure une paix séparée. Les ministres ne pouvaient rien contre Raspoutine, la tsarine étant folle de son « saint ». La situation devenait tragique, aussi quelques patriotes résolurent-ils la mort du fourbe. On connaît les détails de son assassinat et la désolation de sa protectrice !

Nicolas II, homme doux et faible, ne fut jamais à la hauteur des situations ; le Kaiser qu'il n'aimait pas, l'avait toujours dominé ; il résistait souvent à ses insinuations ; mais il n'en voyait pas toujours le côté perfide. N'est-ce pas Guillaume qui le lança dans la funeste guerre contre le Japon ?

Cependant, la loyauté du tsar éclata dans son ordre du jour d'adieu à l'armée, après l'abdication ; touchant manifeste que le gouvernement provisoire intercepta. En voici la teneur :

Mes soldats : bien aimés !

C'est pour la dernière fois que je m'adresse à vous. Après mon abdication pour moi et pour mon fils, au trône de la Russie, le pouvoir est transféré au Gouvernement Provisoire issu de l'initiative de la Douma. Puisse Dieu les aider à conduire la Russie vers la gloire et la prospérité ! Puisse-t-il vous aider, soldats vaillants, à défendre fermement le sol natal, contre l'ennemi détesté. Depuis deux ans et demi, vous avez journellement enduré les peines du service en campagne. Après tant de sang versé, après tant d'efforts, l'heure approche où la Russie et ses braves Alliés briseront la dernière résistance de l'ennemi. Cette guerre sans pitié doit être menée jusqu'à la victoire complète. Celui qui cherche une paix immédiate vend sa patrie, c'est un traître ! Je sais que tous les honnêtes soldats pensent ainsi. Accomplissez votre devoir, défendez vaillamment notre pays, soumettez-vous au Gouvernement provisoire, obéissez à vos officiers, car le moindre relâchement de vos efforts ferait de l'ennemi un ennemi plus dangereux. Je vous prie de me pardonner, que nous inspire notre chère et grande patrie, ne s'est pas éteint dans vos cœurs. Que Dieu vous garde !

NICOLAS  
contre-signé : Général ALEXEIEFF,  
chef d'état-major.

Ce message est trop beau pour qu'on en retranche un mot !

Cinq jours après l'abdication, le 20 mars 1917, Alexandra fut mise en état d'arrestation par le général Kornilov ; deux jours après, le tsar la rejoignit à Tsarskoïe-Selo, où la famille séjourna 5 mois. Et la presse révolutionnaire ne cessait de crier : « Trahison ! Trahison ! La ville, la province, l'armée, les parlementaires répétaient : « Le tsar et la tsarine trahissent ! ». Des soldats même du palais, crièrent aux membres de la famille impériale emprisonnée : « Vous êtes des vendus » (2).

Un jour un incident pénible eut lieu en présence de plusieurs personnes :

Nicolas allait, selon son habitude, servir la main à l'officier qui prenait la garde. Celui-ci refusa la main tendue. Alors les larmes aux yeux, mettant ses deux mains sur ses épaules, le tsar lui dit : « Mon cher, pourquoi ?... » L'autre, raide, les bras au dos, répondit : « Parce que je suis du peuple, et lorsque le peuple vous tendait la main, vous la refusiez ».

Nicolas ne comprenait pas encore l'effroyable travail qui s'était fait contre lui dans les esprits : il vivait dans un monde irréel. Les Alliés, eux, savaient à quoi s'en tenir, mais la propagande infâme négligeait partout, corrompait tout. Cependant on eut beau fouiller toutes les lettres, toutes les archives, jamais on ne découvrit le moindre acte suspect ; Kerensky, dont les faiblesses envers les bolchéviques furent si funestes à sa patrie déclara solennellement après l'enquête : « Le tsar est pur ! » Pour un ministre révolutionnaire, ce geste exigeait un grand courage (3).

Mais qu'importait la vérité ? Tsarskoïe-Selo sembla bientôt trop voisin de la capitale ; Nicolas et sa famille, après quelques mois passés à Tobolsk, où ils végétaient misérablement, furent internés par ordre du Soviet de Moscou, à Ekaterinebourg, sur l'Oural. Ici, nous arrivons à la séquestration rigoureuse. « Pendant les repas », dit Robert Wilton, la chambre était constamment envahie par les gardes. Ils s'asseyaient à la table de la famille impériale, puisaient de leurs doigts sales dans les plats, bousculaient le tsar et la tsarine... Ivres, débraillés, ces hommes trouvaient un véritable plaisir à torturer les pauvres prisonniers, chantant à tue-tête des chansons révolutionnaires, se tenant à l'entrée des water-closets, hurlant des mots obscènes, aussitôt que les princesses s'y rendaient... »

Et les prisonniers rivalisaient de douleur, de simplicité, de pitié. Ils y gagnaient.

(2) Le 14 mai 1918, en réponse à un grand journal français, qui accusait Nicolas II de trahison, j'ai publié dans le *Journal de Genève* un article sous le titre : *Nicolas II a-t-il voulu trahir la France ?* et où les documents en mains, j'ai démontré la loyauté absolue du tsar envers tous les alliés, la France en particulier.

S. P.  
(3) Kerensky fut toujours corrompu et bienveillant envers le tsar et sa famille et leur accorda tout ce qu'il fut en son pouvoir d'accorder. Au départ de la famille pour la Sibérie, il ordonna aux soldats de l'escorte : « Conduisez vous en hommes. Celui qui est confié à vos soins mérite des éloges ». (Voir mon livre : *De Nicolas II à Lénine*, p. 84-92). S. P.

## ANNONCES :

## PUBLICITAS

Société Anonyme Suisse de Publicité

LAUSANNE, rue Richard, 3

et Succursales, Agences, Correspondants  
en Suisse et à l'étranger.

## PRIX DES ANNONCES

Canton, Suisse et Etranger : 50 cent

Réclames : 1 fr. 50

La ligne ou son espace (corps 7).

Toutes lettres et tout envoi doivent être affranchis

gnaient un peu de sympathie, mais on s'en aperçut, et les gardes furent remplacés par des Lettons, inaccessibles à la pitié.

Enfin, on fixa au 16 juillet, le jour du massacre. Douze individus furent chargés de l'exécution : Jankel Jourovsky, Medvedeff, Ermakof, Vaganof, Nicoulène et sept Lettons. On connaît les péripéties de cette effroyable boucherie : comment l'un après l'autre le tsar, la tsarine, leurs enfants, amis et serviteurs furent abattus à coups de revolvers et lacérés par les bayonnettes, comment ensuite leurs cadavres, arrosés de benzine, furent transportés hors de la ville, brûlés et les restes jetés dans des puits.

L'endroit put être identifié avec certitude grâce à la découverte d'une quantité d'objets ayant appartenu aux victimes.

Le lendemain de l'assassinat, Jourovsky parut, en emportant sept malles, pleines d'effets, ayant appartenu au Romanof. Sans doute les a-t-il partagés avec ses amis, puisqu'on n'en a rien retrouvé.

Sur les murs de la chambre basse où fut perpétré l'assassinat, on releva ces deux lignes du poème de Heine *Balsatzur* :

*Balsatzur wurde in selbiger Nacht  
Von seinen Knechten umgebracht*  
(Balsatzur fut tué cette nuit par ses esclaves).

Un peu plus loin, une main inconnue traça quelques signes cabalistiques, suivis de plusieurs groupes de chiffres.

Et en haut de la terrasse, un des soldats griffonna ces mots : *Verhas Andras 1918. VII. 16. Oerseege*, ce qui veut dire, en langue magyare : « André Verhas fut de garde ». La date est la veille même du meurtre.

« J'ai lu cette inscription, j'en ai pris la photographie », déclare M. Wilton. Il y avait donc aussi des Magyars parmi les assassins !

Aussitôt après l'assassinat du tsar et de sa famille, les bolchéviques confisquèrent, par édit venu de Moscou, « toutes les possessions » des Romanof. M. Wilton affirme d'autre part que « les banques à l'étranger ayant par ordre du tsar, placé tout son avoir en bons des emprunts de guerre russe, les membres de la famille encore survivants restaient sans ressources autres que la valeur des reliques sauvées par les soins de l'amiral Kolchak et renvoyées en Europe ».

Les autres documents donnés par M. Wilton sont d'un intérêt saisissant. Ils jettent une vive lumière sur les horreurs de la tragédie.

Ce sont tout d'abord les dépositions du colonel Kobylinsky, commandant la garnison de Tsarskoïe-Selo où fut incarcérée la famille impériale, puis celles de MM. Gilliard et Gibbs, précepteurs du tsarévitch. Ces dépositions nous renseignent sur la vie de la famille impériale de mars 1917 à mai 1918.

Viennent ensuite les interrogatoires des régicides, hommes du peuple, exécuteurs d'une volonté étrangère, diables de loin et, plus tard, regretteront leur abominable forfait.

L'enquête sur le crime fut menée sur ordre de l'amiral Kolchak, avec une impartialité et une habileté remarquables, par M. Sokoloff, juge d'instruction.

Parmi les assassins, plusieurs sont morts à l'heure actuelle.

Jankel Sverdloff, agent de l'Allemagne et organisateur du crime, fut tué au début de 1919, à Moscou, par des ouvriers rebelles de l'usine Morosoff. Vaganof fut mis à mort par les paysans sibériens, lorsque Kolchak arriva à Ekaterinebourg. Medvedeff succomba en prison, au typhus. Mais l'assassin en chef Jourovsky fut nommé « commissaire d'assurances » par le pouvoir bolchéviste.

M. Wilton semble très frappé par plusieurs côtés mystérieux de la tragédie ; il est tout prêt à admettre l'influence occulte de forces mystérieuses. Durant la guerre, bien des choses inexplicables, inexplicables ont frappé les esprits. Pendant que les humains se battaient, pendant que les civilisés essayaient de résister à la sauvage Germanie, et de résister dans des conditions d'infériorité manifeste — car l'Allemagne s'était outillée, et ses pacifiques adversaires n'étaient nullement prêts à la guerre — pendant les combats, les plus désespérés, on avait parfois l'intuition que des luttes d'une autre sorte se livraient au-dessus des vivants, et que les Forces du Bien s'efforçaient de terrasser les Forces du Mal.

Le dieu Thor a été vaincu, mais ses victimes sont innombrables ; la Russie et les Romanof resteront dans la mémoire des hommes parmi les plus pitoyables.

Serge PERSKY.

## Chronique féminine

La cause des femmes semble avancer à la façon de ces pèlerins qui, par pénitence, après trois pas en avant en font deux en arrière. A Bâle, on en est aux deux pas en arrière, puisque le Grand Conseil a voté, le 12 janvier, un projet de loi qui exclut de l'enseignement les institutrices mariées.

Il y avait eu, en décembre une alerte de ce genre à Zurich. La chose avait été discutée. Mais le bon sens, la largeur d'idées avaient eu le dessus. A Bâle, en un seul débat et à une forte majorité, la loi injuste a été adoptée : les institutrices mariées qui sont en fonction ont à donner leur démission dès la fin de l'année scolaire 1921-1922.

Les institutrices de Bâle se montrent à juste titre très énuées, et toute la presse féministe partage leur indignation. Car enfin, ces démissionnaires par force, elles



avaient fait la dépense de travail, de temps, d'argent qui ne leur avaient servi à rien. Leur brevet en poche, elles se voyaient bien assurées d'exercer en paix leur profession. C'est contre tout droit et toute justice qu'on les renvoie.

On dit: l'institutrice qui se marie n'a plus besoin de gagner sa vie, son mari se charge de ce soin...

A ce compte-là, aucune femme mariée ne pourrait avoir un métier? On oublie les ménages à l'étroit où le gain de la femme apporte l'appoint indispensable. Qu'on laisse donc chacune juge de sa propre situation.

La loi permet aux veuves et aux divorcés de reprendre un poste, mais avec un traitement réduit. C'est donc qu'à celle qui n'a pas, on ôtera même ce qu'elle a...

Ayant mesuré les pas en arrière, voyons si nous pouvons mesurer quelque part les pas en avant de notre cause. Oui, chez les autres. En Belgique, la première parmi les nations latines, que le féminisme effraie ou laisse hésitante, elle avait, en 1920, accordé aux femmes le suffrage municipal. Expérience restreinte, prudente, mais qui a rassuré tout le monde puisque quatre femmes viennent d'être choisies comme bourgmestresses de villes importantes, et une femme, Mme Spaals-Janson, a été élue au Sénat.

— Salut à la première députée en pays latin!

Fr. M.-B.

## France-Allemagne

### RECIPROCITÉ DEMANDÉE

Berlin, 5 février. La Société des journalistes parlementaires de Berlin a télégraphié à la Société des journalistes parisiens et au président de la Chambre française des députés une résolution par laquelle elle exprime son étonnement que les représentants de la presse allemande ne soient pas autorisés à assister aux séances de la Chambre française. Le télégramme fait remarquer que les correspondants de journaux français jouissent au Parlement allemand des mêmes droits que leurs collègues allemands et considèrent que la réciprocité s'impose.

## Allemagne

### LA GRÈVE DES CHEMINOTS

Fribourg, 5 février. Les cheminots du district de Bade sont entrés en grève la nuit dernière à minuit. Le trafic est complètement arrêté. Des volontaires ont été appelés.

Berlin, 5 février. Des affiches invitent les grévistes à reprendre le travail. Tous ceux qui ne répondront pas à cet appel seront révoqués. Le nommé Schatzschewski, mécanicien, un des principaux chefs du syndicat, ainsi qu'un certain nombre d'autres chefs ont été libérés.

A la suite de la grève des usines municipales, l'eau, la lumière et les services électriques ont été arrêtés dimanche matin.

Des trains circulent de Berlin à Hambourg, Stettin, Kustrin, Leipzig et Halle.

### CONTRETEMPS

Berlin, 5 février. (Wolff.) Même si la grève des cheminots n'avait pas empêché leur départ, les délégués allemands à la conférence socialiste internationale à Paris n'auraient pu s'y rendre, le gouvernement français n'ayant pas encore accordé aux délégués la permission d'entrer en France.

## Aux secours des enfants russes

L'Union internationale de secours aux enfants vient de recevoir de Mlle Suzanne Ferrière, secrétaire générale adjointe de l'Union et déléguée en mission spéciale d'inspection en Russie, des nouvelles sur l'action de secours aux enfants à Saratov.

Les cuisines des différents comités affiliés à l'U. I. S. E. — cuisines britanniques, irlandaises, françaises, suisses romandes, hollandaises, luxembourgeoises, suédoises, norvégiennes, danoises et bulgares — fonctionnent bien dans d'excellentes conditions; mais les secours sont absolument insuffisants, les besoins étant énormes.

Il est nécessaire de doubler les stocks des maintenant, avant le dégel de mars qui interrompra les communications.

L'U. I. S. E. et ses comités affiliés ont entrepris de nourrir 250,000 enfants à Saratov, sous la direction du Haut Commissaire Dr Nansen. Un shilling (1 fr. 10) suffit à nourrir un enfant pendant une semaine. Les dons peuvent être adressés au siège de l'U. I. S. E., 4, rue Massot, Genève, compte de chèques postaux 1.2051 et au Mouvement de la Jeunesse romande, 12, place de la Cathédrale, Lausanne, compte de chèques postaux 11.2083.

## CONFÉDÉRATION SUISSE

DOUANES. — Les recettes douanières pour le mois de janvier ont atteint un montant de 12.260.236 fr. contre fr. 7.414.206 de la même période de l'année passée.

SIMPLON. — Les travaux pour la construction de la double voie sur le parcours italien de la ligne du Simplon, exploitée par les chemins de fer fédéraux, sont activement poussés. Après le tronçon Domodossola-Preglia, inauguré le 20 novembre, voici celui de Preglia à Varzo vient d'être mis en exploitation.

### Des économies!

La réorganisation administrative dans le canton de Berne, sur la base de la loi du 4 décembre 1921, est sérieusement étudiée et sera menée avec énergie.

Le projet de décret qui vient d'être soumis aux préavis des autorités précon-sultatives prévoit la suppression des préfets dans 21 districts, ni plus ni moins que les deux tiers!

Ce sont ceux d'Aarwangen, Aarberg, Buren, Cerlier, Fraubrunnen, Franches-Montagnes, Frutigen, Koningfingen, Laufen, Laupen, Neuveville, Nidau, Oberhasle, Seftigen, Haut et Bas Simmenthal, Saanen, Schwarzenburg, Signau, Trachselwald et Wangen.

Les présidents des tribunaux de ces districts devront assumer les fonctions de préfets et recevront en compensation de ce surcroît de travail un traitement supplémentaire.

### L'épée des aumôniers militaires

Dans sa dernière séance, le Consistoire de l'Eglise protestante de Genève a discuté la question des aumôniers militaires. M. Charly Clerc, qui présentait un rapport à ce sujet, constata avec satisfaction, d'après la Suisse, que les aumôniers militaires se départissent peu à peu d'un « patriotisme » haïssable. Ce qui importe, c'est d'apporter à la troupe des paroles de réconfort.

Dans l'armée suisse, l'aumônier est capitaine. Ce grade semble assez étrange. M. Charly Clerc estime qu'un lieu d'un grade, l'aumônier devrait avoir simplement un « rang ». Il y a aussi, il y a surtout, la question de l'insigne. M. Charly Clerc persille aimablement l'épée inoffensive de nos aumôniers.

« Plusieurs aumôniers ont rougi de porter cette épée un peu ridicule. C'est une innovation qui nous vient de la Suisse allemande. »

M. Vincent a parlé dans le même sens: « Ce sabre est un non-sens. Dans les pays beaucoup plus militaires que nous les aumôniers ne portent pas d'armes. Ni en France, ni en Allemagne cela n'existe. En revanche, en Suisse, l'aumônier est armé. Le scandale est encore plus grand. »

Cette opinion a été partagée par tous les membres du Consistoire. Et, à la suite d'une nouvelle discussion au cours de laquelle on entendit notamment MM. de Morsier, Vernet, Ferrier et Jacques Martin, il a été décidé de présenter à la Fédération des églises protestantes plusieurs suggestions, à savoir: la transformation du grade de capitaine pour les aumôniers, en « rang » de capitaine; l'augmentation du nombre des aumôniers dans les corps de troupe autres que l'infanterie; et la suppression de l'épée.

Il serait intéressant de savoir ce que les aumôniers eux-mêmes pensent de ces propositions.

### Œuvre Pestalozzi du Neuhot

Acheté en 1900 au moyen du produit de la collecte organisée par la jeunesse scolaire suisse avec la collaboration dévouée du corps enseignant, le domaine Pestalozzi du Neuhot a été transformé, à la mémoire du grand pédagogue et philanthrope, en un établissement d'éducation dans lequel les jeunes gens sont initiés à la profession agricole et à divers métiers. L'établissement est toujours entièrement occupé, mais son existence est menacée par des difficultés financières. Les dettes se montent à 172,000 francs. Les intérêts et les impôts absorbent à eux seuls les subsides, aussi reste-t-il fort peu de chose pour l'exploitation. Le Comité de l'Œuvre a décidé en conséquence de tirer parti comme suit des cartes du 1er août 1914 dont le produit devait revenir au Neuhot et qui, par suite de la guerre, n'avaient pu se vendre. Les instituteurs et institutrices recevront tous environ 75 cartes et seront priés de les distribuer gratuitement à leurs élèves. Le Comité espère qu'une petite collecte organisée à cette occasion auprès des amis de la jeunesse produira une aide de 100 francs de plus. Il adresse d'ores et déjà aux personnes qui voudront bien accorder leur appui à l'œuvre entreprise, l'expression de sa plus vive gratitude.

### Une avalanche

Oberried, 4 février. Samedi après-midi, une avalanche considérable est tombée en amont de la station d'Oberried, recouvrant la route cantonale et la ligne du chemin de fer de Brienz sur une grande longueur. Le trafic est assuré par transbordement. L'avalanche a pénétré dans le lac sur une distance de cent mètres.

### Le Porrentruy-Bonfol

Berne, 4 février. Des pourparlers sont en cours entre le gouvernement bernois et les communes intéressées au sujet de l'assainissement financier de la ligne Porrentruy-Bonfol, dont l'exploitation est suspendue depuis le 1er janvier. M. Bridel, directeur de la Compagnie de l'Oberrhein bernois, a été chargé de procéder à une expertise aux fins de savoir de quelle façon l'exploitation pourrait être reprise et comment des économies pourraient être réalisées. Le Conseil d'Etat a décidé d'adresser aux communes une lettre mentionnant les conditions de l'assainissement financier de cette entreprise.

## LES GRANDS CONSEILS

Genève, 4 février. Dans sa séance de samedi après-midi, le Grand Conseil a abordé la discussion du projet de loi sur la concurrence déloyale. Les liquidations générales devraient être limitées à 6 mois, avec faculté pour le Département du commerce et de l'industrie d'accorder des délais nouveaux.

M. Nicole a interpellé le Conseil d'Etat sur la question des zones. Il y aura lieu à son avis de soumettre au Grand Conseil l'arrêté législatif au sujet de la ratification de la convention du 7 août 1921, de façon qu'on sache à Berne quelle est l'opinion du corps législatif genevois. Il s'agit d'établir les responsabilités et d'éclaircir la question de l'article 435 du traité de paix.

Le Conseil d'Etat répondra dans une prochaine séance.

Un député a annoncé le dépôt d'un projet de loi réglementant la vente des valeurs à lots.

### Une rectification

On mande de Genève au Times: « Dans un récent article sur la mainmise de l'Allemagne sur l'industrie suisse, on a dit que celle-ci tendait à être absorbée par les syndicats allemands dit « Holding ».

Cela est vrai dans plusieurs cas; mais d'après des informations ultérieures et plus exactes en ce qui concerne la firme Sulzer et Cie, à Winterthur, on apprend que son capital est en des mains suisses et qu'elle a créé en plusieurs pays des succursales dans lesquelles de l'argent suisse est investi. »

La rédaction du Times fait suivre cette rectification de la note suivante:

« Relativement à ce qui précède, nous apprenons que la firme de MM. Sulzer et Cie est et a toujours été suisse et s'est toujours maintenue entièrement libre et indépendante de toute influence étrangère quelle qu'elle fût. La maison a été fondée en 1834 par les frères Jacob et Salomon Sulzer, tous deux citoyens suisses; elle fut, en 1913, transformée en une société anonyme suisse, et les descendants directs des fondateurs, comme eux citoyens suisses, continuent aujourd'hui encore à diriger les affaires de la société. »

## NOUVELLES DES CANTONS

ZURICH. — M. Paul Souday, l'éminent critique du Temps, est attendu à Zurich lundi soir, sous les auspices du cercle littéraire Hottingen. Il parlera à la Tonhalle des tendances actuelles de la littérature française. Mardi soir, à l'aula de l'école Hirschengraben, il fera une conférence à propos du tricentenaire de Molière.

SCHAFHOUSE. — La Banque cantonale de Schaffhouse avait informé la commune socialiste de Neuhausen qu'elle lui refuserait tout crédit tant qu'elle n'aurait pas élaboré un budget équilibré. Bon gré mal gré, il a fallu, pour y arriver, diminuer les traitements du personnel communal de 10 %. Les impôts communaux, qui se montent à 4 1/2 % du revenu, ne seront pas augmentés.

GRISONS. — Les chemins de fer rhétiques ont décidé de diminuer l'été prochain leurs tarifs. D'autre part un service postal automobile sera introduit entre St. Moritz et le val Bregaglia.

FRIBOURG. — 161 actionnaires, représentant 1124 actions, assistant, vendredi à l'assemblée générale des actionnaires de la Banque Commerciale de Fribourg, entrée en liquidation en novembre dernier. Le conseil d'administration a fait présenter un projet de concordat. A une très forte majorité il a été décidé de constituer une commission de 5 membres avec mandat de notamment faire rapport à une très prochaine assemblée extraordinaire des actionnaires.

NEUCHÂTEL. — Les journaux de La Chaux-de-Fonds annoncent que le Conseil général de cette ville a ratifié l'emprunt de 720,000 francs destiné à consolider la dette de la commune.

Le Conseil général du Locle a ratifié un emprunt de 8 millions 500,000 francs. L'emprunt, qui avait été primitivement fixé à 2,500,000 francs, a dû être augmenté par suite de nouvelles nécessités.

VALAIS. — Le Conseil d'Etat a décidé que la participation du canton pour la fourniture du lait à prix réduit est d'un centime par litre et celle des communes d'un centime également.

GENÈVE. — Une exposition de tout ce qui concerne le chauffage et la cuisine par l'électricité a lieu au Casino municipal (ancien Kursaal) du 4 au 18 février 1922. Les plus grandes maisons de la Suisse participent à cette exposition.

## CANTON DE VAUD

PAYERNE. — La mise des vins de Lavaux 1921, appartenant à la commune de Payerne ou à leur successeur après-midi. Ils ont atteint 2 fr. 50 à 3 fr. 12 le litre, soit le prix moyen de 2 fr. 73 le litre.

CRY. — Dans la soirée du vendredi 3 février, le vent était si fort qu'il a arraché le toit d'un wagon de marchandises qui se trouvait en marche et l'a lancé sur l'autre voie, un peu au-dessous de la gare de Cry. La voie a été obstruée durant quelques instants.

## LAUSANNE

### Distinction

M. le Dr Paul Dutoit, professeur à la Faculté des Sciences de l'Université, est nommé membre non résident du Comité de la Société de Physique de Paris, distinction des plus flatteuses et extrêmement honorifique.

### Les Aînés

Ils sont 17,000 encore, dont 2000 dans la partie méridionale de l'île de Sakhaline et 15,000 disséminés dans le nord et le sud-est de la grande île japonaise d'Hokkaido. Ils constituent bel et bien une race à part, sans mélange semblable, ou du moins dans laquelle l'apport de sang étranger compte à peine pour 2 ou 3 %. Autrement ils ont dû occuper une aire beaucoup plus vaste, ainsi que l'attestent des noms géographiques répandus jusque dans le sud du Japon et en Sibirie: le nom de la rivière Tonin, d'où vient celui de la ville Tomsk, signifie « brillant » en chinois, et le fameux volcan Fuji, dont les dessins japonais reproduisent à satiété la silhouette, tire son nom du mot chinois absolu homophone qui veut dire « feu ». C'est donc des derniers débris d'une race jadis nombreuse et dont l'habitat comprenait au moins la Sibirie orientale toute entière ainsi que l'archipel japonais que le Dr Montandon a entrepris ses audacieuses tentatives dans sa conférence de vendredi soir.

La langue des Aînés est agglutinative comme celle de l'Extrême-Orient; elle a toutefois certains traits de ressemblance avec nos idiomes européens, dans la syntaxe notamment. Un révérend anglais, M. Bachiler, qui vit au milieu d'eux depuis 46 ans et qui possède leur entière confiance, a composé une grammaire et un dictionnaire aînés dans lesquels les philologues trouveront les éléments indispensables à leurs analyses.

Grâce à la complaisance de 110 sujets, dont 55 hommes et autant de femmes, le Dr Montandon a rapporté autant de mensurations crâniennes et de photographies. De ces dernières il a montré une fort curieuse série, succédant à deux autres, l'une de Chinois, l'autre de Japonais, pris de face et de profil, de sorte que les assistants ont pu se rendre nettement compte des caractères de chaque race et de ceux qui les différencient. Les Aînés sont dolichocéphales, tandis que les Chinois et les Japonais sont brachycéphales. Au lieu du faciès empâté du Japonais, des formes anguleuses du Chinois et de la paupière bridée chez l'un et l'autre, mais surtout chez le Japonais, l'Aîné présente une tête massive, un nez enselé, des arcades sourcillères proéminentes contrastant avec la face plate du Mongol. Le teint est d'un rose pâle qui conserve encore des vieillards fort âgés. Mais la caractéristique la plus frappante de l'Aîné est l'abandon de son système pileux. La calvitie est un phénomène presque inconnu et n'apparaît, quand il survient, que dans un âge très avancé. Les hommes sont plus bouclés que les femmes. L'auditeur s'est demandé si cette particularité sur laquelle le conférencier a insisté ne serait pas due à ce que la femme passe une façon de peigne dans sa chevelure, alors que l'autre sexe procéderait dans sa toison à une toilette rudimentaire dans les cinq doigts — ou les dix — poursuivraient autre chose qu'une satisfaction esthétique. La coquetterie des dames se manifeste sous forme d'un tatouage de la lèvre supérieure figurant une monnaie.

Nous sommes d'ailleurs certainement cousins. Tel Aîné ressemble à un mandchou, tel autre à un japonais. Les critiques de Tolet et le moujik se reconnaissent dans la plupart. Mais le plus curieux est qu'une jeune Aînésse rappelle frappamment... Pastora! ou la Pastora d'Ed. Moroder, seulement moins cruellement émaciée.

Le Dr Montandon ne s'oblige pas au seul terre à terre des faits; les idées générales lui sourient; en les exposant il ouvre à ses auditeurs des horizons par delà lesquels ils sont portés à philosopher. Essayons de pousser avec lui cette porte mystérieuse entrouverte sur les origines de l'homme, des races et de leurs destinées.

N'y eut-il un couple ou y en eut-il deux, cinq, dix, dont les descendants peuplèrent la terre? Sommes-nous frères ou tendons-nous à le devenir? Une théorie nouvelle rejette ces considérations pour y substituer celle-ci:

A un moment géologique et climatique, la surface terrestre est trouvée capable de recevoir l'homme, de conditionner l'homme, de favoriser l'évolution du pithecanthrope de telle sorte que, de l'ensemble de ces lointains antécédents, l'ensemble de la race humaine est issue, — ne me demandez pas de détails, je n'y étais pas, je conviens seulement que cette vue est grandiose. — Une fois dégagées du degré d'animalité, du pithecanthrope, les familles humaines n'ont pas marché du même pas; elles n'ont pas évolué pareillement; les uns ont progressé plus rapidement que les autres selon les milieux géographiques, climatiques, de faune et de flore, mais aussi en vertu d'une « vertu » interne faite de réflexion et de volonté. Après quelques millions de progrès inégal, certaines races ont acquis une puissance d'expansion devant laquelle les moins évoluées s'effacent et succombent, tels les Tasmaniens devant les Blancs et les Indonésiens devant les Malais. Nos Aînés paraissent être un rameau arien séparé du tronc compact de l'Européen par

une puissante poussée mongole du sud vers le nord. Ayant perdu le point d'appui du milieu et des formes sociales de l'Occident, ils ne sont plus assez nombreux ni assez forts pour résister à la pression de la colonisation japonaise foisonnante, confiante en sa masse et en sa civilisation.

Appelons à la morale de cette vue des choses? N'est-ce pas qu'un peuple n'est qu'à la condition d'être, perd le sens et le bénéfice de la solidarité sociale et s'écroule vers la mort? Pour n'avoir pas été formé par la conférence, l'avis n'en ressort pas moins de ses observations et de la théorie qu'il a exposée; il le faut prendre au sérieux.

Mardi soir, dans sa deuxième conférence, le Dr Montandon parlera de la civilisation des Aînés.

J. E. D.

### AU THEATRE

#### Soirée de Zofingue

Cromedeyre-le-Vieil. Le titre est tout le drame, tout le poème plutôt. Ce nom dont les syllabes s'entrechoquent durement au fond du gosier, c'est le nom d'un village montagnard qui ne veut d'autres maîtres que ses « aînés », d'autre loi que sa loi propre, d'autre culte que sa dure, sa sauvage religion. C'est l'histoire de ce village, que raconte, en cinq actes, en cinq chants plus M. Jules Romains, c'est l'histoire du village, qui a réalisé la doctrine chère à l'auteur de l'Armée dans la ville: l'unanimité. Comment les gens de Cromedeyre refusent le joug de l'Eglise, « la loi de Paris »; comment ils en donnent un maître, librement choisi parmi eux; comment ils célèbrent le mariage de leurs fils, comment enfin ils vivent « serrés comme une mie de soie », c'est ce que chante, en des strophes nombreuses et lyriques, le poème dramatique que les Zofingiens ont eu la belle audace de représenter.

On sera surpris, j'en suis sûr, que Cromedeyre-le-Vieil n'est pas une « épique » ordinaire. Si l'épique est en parole, la langue et le style large et profond, parfois épique, la structure en est un peu uniforme et fruste, sans pittoresque de détail, sans fioritures, sans ornements. La pensée s'enveloppe dans un lyrisme chargé d'ombre; le mystère des mots; le rite superstitieux des actes tiennent sans cesse le spectateur entre la légende et la réalité. Il en résulte une certaine fatigue. On l'assume volontiers tant sont nombreuses et précieuses les beautés du poème.

Les acteurs de Zofingue ont respectueusement servi le poète. M. Ed. Müller a été Cromedeyre. La forte et virile silhouette qu'il a dessinée du jeune chef montagnard a séduit le regard. Ses camarades, beaucoup trop nombreux pour que je puisse les citer, ont tous joué leurs personnages avec soin, avec talent. Pour jouer une œuvre où presque tous les rôles sont masculins, Zofingue avait mis à réquisition tous ceux qui ont le goût de la scène: ils sont nombreux.

Miles G. Ch. et Md. ont tenu avec distinction les rôles féminins. La figuration était stylée; la mise en scène était réglée par M. Paul Tapie, expert et paternel, avec une parfaite intelligence de l'œuvre. Il est fâcheux que la grippe ait éraillé quelques voix et empêché les peintres Zofingiens d'achever des décors projetés. Le spectacle, réglé et joué dans un style sobre, a un peu souffert d'être présenté dans des décors dits « réalistes ».

Le dialogue est gai, sans méchanceté. S'il avait été eu, nous en aurions mieux apprécié l'esprit.

Un haut dignitaire de notre Université y paraît au naturel. Ce n'est plus une caricature, c'est de la photographie.

Sous la ferme direction de M. Alois Fornerod, le chœur chante dans la perfection, accompagné par un excellent orchestre.

G. B.

## CHRONIQUE MUSICALE

### Cinquième concert symphonique de l'O. S. R.

La quatrième Symphonie de R. Schumann est une réponse triomphale aux critiques qui ne voient dans l'œuvre instrumentale du maître qu'ignorance et maladresse. Les critiques comprennent chaque fois qu'ils voudront établir leur jugement sur des modèles précieusement conservés. Une œuvre — toute œuvre d'art, comme M. G. Barth l'a si clairement démontré dans sa conférence sur la Peinture contemporaine — a sa valeur en elle-même, par elle-même; la seule chose vraiment intéressante est de s'informer de ce que l'auteur a voulu dire, et s'il a eu le bien dire, à sa façon, et non point selon des formules traditionnelles.

Toute la question d'art est là. Schumann, après Beethoven, apporte dans la musique un élément nouveau, et je le vois précisément dans l'affranchissement des formes consacrées, auquel Beethoven lui-même tendait dans ses dernières œuvres. Si l'on veut entrer dans le détail, peut-être trouvera-t-on que chez lui l'idée mère, le thème, est moins développé que repris, dans chaque partie et, plus ou moins modifié, dans toutes les parties d'une même œuvre; repris tel quel, mélodiquement et rythmiquement, et servi de tout un lacs d'arabesques qui sont les divagations de la pensée, toujours en effervescence, autour du sujet central, et, en même temps, sa forme de développement propre.

Cette forme, on la retrouve, toute analogie réservée, chez les musiciens russes, qui brodent sur leurs thèmes beaucoup plutôt qu'ils ne les développent. Pourquoi ce qui est qualifié chez les Russes serait-il défiant chez R. Schumann? Et du reste Schumann, élève assidu de Bach et de Beethoven, savait développer ses thèmes... La splendide ouverture de Manfred suffirait à le bien établir.

Sa sonorité aussi est autre; elle est plus ronde, plus chaude, plus prenante. Elle est probablement l'expression directe d'une abondance mélodique presque unique. Le langage musical de Schumann, c'est le chant. Sa pensée est chant, son chant est pensée. Si sa

pensée est courte, elle n'en est pas moins profonde; et c'est lui qui a manqué de ligne, elle a la couleur, Schumann n'est pas un coloriste, il est un coloriste; par cela même son génie débordant, les fins de la race. Sans dans l'Opéra, où Beethoven lui-même ne se mouvait pas en toute liberté, son invention poétique et lyrique, son enthousiasme en passion, son afflux mélodique ne compensent pas d'ailleurs, il est partout chez lui; il ignore les cadres, ou il les remplit, ou il les franchit sans lui effort.

La IV<sup>ème</sup> Symphonie, en ré mineur, que l'orchestre a donnée lundi, est un chef-d'œuvre. La concentration de la pensée, l'unité dans l'abondance, la variété des rythmes, l'élan, la splendeur sonore, le sens poétique, tout y est esprit, mouvement et vie. Pour les mettre en valeur, il faut cependant, dans l'orchestre des arabesques, des fréquents sauts de rythmes, des pédales, des dissonances et l'apparente indifférence de Schumann aux jeux de timbres, il faut une intelligence très nette. L'intelligence est une des maîtresses qualités de M. Ansermet. Et il a conduit l'œuvre admirablement, avec cette clarté d'analyse, cette pénétration du rythme, cette autorité et, chez l'orchestre, cette beauté sonore qui font les grandes exécutions. Peut-être quelques thèmes, le premier, le second, celui du Trio, comportent-ils plus de modération dans le mouvement, plus de balancement dans le mouvement, plus de l'air, mais, malgré son introduction glorieuse et ses accents héroïques, semble marquer, après la fièvre du Scherzo, comme une détente et un détachement, s'accommoderait-il d'une allure moins uniformément précipitée et de sonorités plus légères: plus de chant.

Le Concert débutait avec la belle Ouverture d'Agrippine, de Haendel. Il finissait, pour sa part orchestrale, avec le Prélude de Haendel et Gretel, de Humperdinck, et le poème en trois mouvements Iberia, de Ch. Debussy. L'un et l'autre m'ont frappé, ce soir-là, par l'indigence et la pensée musicale et du langage sonore. L'un et l'autre ont souffert, ce soir-là, du voisinage de l'œuvre d'Ansermet — et pourtant si légère — du génie schumannien.

Je n'oserais dire qu'il en fut de même de l'œuvre de Liszt. Et cependant la voix admirable, le tempérament et tout par M. Mme Ilona Durigo ne sauraient élever sa ballade Lorelei du même reproche de pauvreté; la pauvreté prétextuelle, et la pire. L'autre Lied de Liszt, Es muss ein wunderbares sein, est au contraire de très noble inspiration. Il le paraît du moins, quand c'est Mme Durigo qui le chante. J'ai préféré cependant entendre la grande cantatrice dans le drame de Haendel, des Aïra d'Ézio et d'Admeto, à laquelle son style et sa voix incomparables prêtent une chaleur de vie communicative.

Mme I. Durigo et M. E. Ansermet, avec la IV<sup>ème</sup> Symphonie de Schumann, ont obtenu un éclatant succès.

Ch. K.

### GARNET DU JOUR

Théâtre. — 8 h. 45. 2<sup>ème</sup> soirée de Zofingue. Maison du Peuple. — 8 h. 45. Conférence Jeanmaire.

Cinéma. — Théâtre Lumen. Royal Biograph. Palace. Apollo et Modern-Cinéma.

### SPECTACLES - CONCERTS - SOCIÉTÉS

KURSAAL. — Ce soir lundi et jeudi, relâche. Mardi, mercredi, vendredi, samedi à 20 h. 30, dimanche à 14 h. 30 et 20 h. 30, cinq soirées et une seule matinée de l'Inépuisable succès: La Veuve Joyeuse, la célèbre opérette viennoise en 3 actes de Franz Lehár.

Les principaux artistes du Kursaal ayant joué leurs rôles des centaines de fois, on peut être certain que cette pièce aura une interprétation de tout premier ordre.

GRAND-THEATRE. — Par égard pour les personnes nombreuses qui n'ont pu assister aux représentations des Deux Gosses, et vu le triomphal succès de ce drame, mardi 7 février irrévocablement dernière des Deux Gosses, au prix du dimanche.

50 % de réduction à MM. les professeurs et élèves des collèges et écoles.

HISTOIRE. — La Société vaudoise d'histoire et d'archéologie convoque ses membres pour mercredi 15 février, à 8 heures et quart à la Cathédrale de Lausanne, à une conférence de M. E. Bron, architecte de la Cathédrale, sur: Aymon de Montfaucon et son activité architecturale à la Cathédrale. Projections, notamment des vitraux.

MUSIQUE DE CHAMBRE. — Les prochaines séances de musique de chambre auront lieu comme d'habitude mercredi après-midi et vendredi soir au Lausanne-Palace. A la demande de plusieurs personnes, le Trio en mi majeur de Castellano sera exécuté une deuxième fois. M. Szulc qui tient la partie de piano avec autant de distinction que de modestie, fournira l'occasion de l'apprécier en solo dans la Sonate en fa mineur de Brahms. Pour terminer, le Trio en fa dièse majeur de Franck.

CONFÉRENCE RELIGIEUSE. — Sous le titre: La mort et la résurrection dans le monde des Esprits, M. le pasteur G. Regamey fera mercredi à 20 h. 30 dans la salle du Conservatoire la première de quatre conférences sur les problèmes d'outre-tombe. Chacun est cordialement invité.

### OBSERVATIONS MÉTÉOROLOGIQUES

Février	Minim noct.	7 h.	1 h.	4 h.	Maxim diurne
Baromètre		707	707	708	
Therm. C.	3	5.2	6.7	-0.9	7.7
Humidité relative		93	64	75	
Vent en km. à l'h.		NW 3,9 E 1,4 NE 23,5			

Dans les 24 h.: pluie 6,4 mm.; soleil 8 h. 5. Ciel nuageux à éclaircies, légère baisse de température.

## FEUILLETON DE LA GAZETTE DE LAUSANNE

AMELIE RIVES, PRINCESSE TROUBETZKOY



**SPECIALS CONCERTS**  
**CONFÉRENCES SOCIÉTÉS**

**Royal Biograph**  
Place Centrale Téléphone 29.39

Matinée à 3 h. Soirée à 8 h. 30  
du vendredi 3 au samedi 4 février 1923

Programme extraordinaire et de gala  
**Le sensationnel combat de boxe**  
**CARPENTIER - COOK**  
pour le championnat d'Europe  
qui s'est disputé le 12 janvier 1922 à Londres  
(activité du Royal Biograph)

**LE BON SHÉRIFF**  
Drame du Far-West en 2 actes avec  
le sympathique RHO JIM

**2 DOLLARS S. V. P.**  
Comédie humoristique en 2 actes, série Capitole.

**L'ORPHELINE**  
Le superbe ciné-roman d'aventures avec BISCOT

**MODERN-CINÉMA**

Du vendredi 3 au 9 février  
**Semaine spéciale**  
**Dans la nuit**

Merveilleux film d'actualité décrivant la vie actuelle  
en Russie, interprété par

**NORMA TALMADGE**

**L'enlèvement de Peper**  
Comédie dramatique. Documentaires.

**Conservatoire de Lausanne**  
(Institut de Musique)  
Direction Ch. TROYON.

Les cours du second semestre commenceront le  
20 février. Inscriptions les 7, 8, 9, 10, 11, 12, 13, 14 et  
15 février, de 11 heures à midi et de 2 h. à 4 h., au-  
près de la Direction. Les anciens élèves sont tenus  
à se faire réinscrire. La finance semestrielle est  
payable à l'inscription. 1251

Nouveaux cours : L'harmonie tonale, par M. le  
professeur Henry Raymond. Diction et Déclamation,  
par M. le professeur A. de Beaumont. Classes de  
Clarinette : M. le professeur G. Nout.

**Académie de Danse Roesler**

Tél. 9.60 Rue Richard 3 Tél. 4278

**Leçons particulières à toute heure**

Le cours pour gens mariés commencera mardi  
14 février. 1259

**Université**

Le mardi 7 février, à 20 h. 1/2, aura lieu à la Salle  
Tissot une conférence publique et gratuite du Dr  
G. Mercanton, sous ce titre : 1248

**CHER LES DERNIERS AINOU**  
tempête blanche du Japon en voie d'extinction).  
Elle traitera de la civilisation ainou et sera illus-  
trée par des projections.  
Le rectorat : Frank OLIVIER.

**HOPITAL CANTONAL**

**Concours pour lingerie**

Un concours est ouvert jusqu'au 28 février pro-  
chain pour la fourniture de divers articles dési-  
gnés dans la Feuille des Avis officiels des 31 jan-  
vier, 10 et 24 février 1923. 1249

Pour les conditions, consulter cette annonce.  
Département de l'Intérieur.

**Consommez les produits**  
**au lait**

**Guigoz**

LAIT pur de la Gruyère, en poudre, phosphaté  
ou non; 88

PUDDINGS complets au chocolat ou au café;  
DEJEUNER au chocolat, complet;  
CREMES complètes au café ou au chocolat.  
Dépôt et démonstration dans notre  
magasin :

**36, rue du Petit-Chêne, Lausanne**  
Nos produits sont en vente dans toutes  
les bonnes épiceries.

**LES LIVRES**

E. PIECZYNSKA. *Tagore éducateur* (Collec-  
tion d'actualités pédagogiques, Neuchâtel et  
Paris, Delachaux et Niestlé, éditeurs, 1 vol.  
in-16 de 178 p., 4 fr.).

Le bref séjour en Suisse du grand poète  
hindou Rabindranath Tagore, en mai 1921, a  
soulevé dans notre public un grand enthou-  
siasme. Il ne devait pas passer sans laisser  
de traces. Sollicitée par les amis du sage de  
l'Inde, Mme E. Pieczyńska, de Berne, a réuni  
et relié quelques fragments de son œuvre.  
Ainsi ce n'est pas une biographie, ni une au-  
tobiographie; ce n'est pas un exposé de sa  
doctrine ou de son œuvre, mais encore une  
froide anthologie; c'est un peu de tout cela.  
Et, pour la première fois, le lecteur français  
trouve condensée la matière de dix gros  
volumes anglais, sans parler des ouvrages,  
bien plus nombreux encore, qui sont écrits  
dans la langue chantante et douce du Ben-  
gale.

On nous avait tant dit que les Hindous  
étaient diamétralement différents de nous  
autres Occidentaux; qu'ils représentaient la  
sérénité, alors que nous incarnions la vie tré-  
pidante. A lire ce petit livre riche et substan-  
ciel, l'ail est surpris du contraire. Beaucoup  
d'entre nous retrouveront en Tagore. Ils  
y retrouveront en ce qu'ils ont de meilleur.  
Il vient à nous, il agit, il parle : son  
voyage en Europe et en Amérique prouve à  
lui seul que son idéal n'est pas celui d'un  
sylvain. Et nous, irrévérencieusement, nous  
allons à lui, réchauffés, pénétrés. Dirai-je  
que nous retrouvons un peu en lui le paradis  
perdu de la contemplation serene? Mais  
non : nous l'avons en nous, ce paradis : Tu

**Organes**  
**de transmission**

sont la spécialité de la maison.

**WANNER & C. S. A.**  
**HORGEN**

Fonderies et ateliers de construct. mécaniques  
Livraison rapide et soignée. 98

**Les meilleures marques du monde.**

ETIQUETTE OR ETIQUETTE BRUNE

**Cacao**  
**Van Houten**

Dépôt général p. la Suisse : Jean Haecy, Import. S. A., Bâle

**ZIHLSCHLACHT. SUISSE** THURGOVIE. Stations de chemins  
de fer Bichsfozell ou Amriswil.  
Etablissement privé Friedheim du Dr Kravenhübel, installé selon les exi-  
gences les plus modernes, reçoit les malades des classes aisées qui souffrent  
d'ALCOOLISME, MALADIES NERVEUSES et MENTALES  
Inclus MORPHINOMANIE et COCAÏNOMANIE

8 MÉDECINS — SOINS CONSCIENTIEUX — MAISON FONDÉE EN 1891 110

est d'un effet sûr et rapide dans le cas de

**Jogal** rhumatismes, lombago, névralgies, sciaticque, et migraines

Le TOGAL, en secrétant l'acide urique, coupe le mal à la racine. Il n'a  
point d'effets nuisibles et il est recommandé par beaucoup de médecins  
et de cliniciens. Il se vend dans toutes les pharmacies. 14

Prix : Fr. 2.- et 5.- le paquet. Laboratoire pharmaceutique Uster (Zurich).

**HYGIS**

**Savon - Crème - Poudre**  
de CLERMONT & E. FOUET, Genève

Indispensables pour les soins de la toilette, donnent au  
teint une fraîcheur et un éclat de jeunesse remarquables.  
Toute personne soucieuse de conserver sa beauté  
les emploiera et sera ravie du succès. 19

**HYGIS**

**Savon - Crème - Poudre**  
de CLERMONT & E. FOUET, Genève

Indispensables pour les soins de la toilette, donnent au  
teint une fraîcheur et un éclat de jeunesse remarquables.  
Toute personne soucieuse de conserver sa beauté  
les emploiera et sera ravie du succès. 19

**LES LIVRES**

E. PIECZYNSKA. *Tagore éducateur* (Collec-  
tion d'actualités pédagogiques, Neuchâtel et  
Paris, Delachaux et Niestlé, éditeurs, 1 vol.  
in-16 de 178 p., 4 fr.).

Le bref séjour en Suisse du grand poète  
hindou Rabindranath Tagore, en mai 1921, a  
soulevé dans notre public un grand enthou-  
siasme. Il ne devait pas passer sans laisser  
de traces. Sollicitée par les amis du sage de  
l'Inde, Mme E. Pieczyńska, de Berne, a réuni  
et relié quelques fragments de son œuvre.  
Ainsi ce n'est pas une biographie, ni une au-  
tobiographie; ce n'est pas un exposé de sa  
doctrine ou de son œuvre, mais encore une  
froide anthologie; c'est un peu de tout cela.  
Et, pour la première fois, le lecteur français  
trouve condensée la matière de dix gros  
volumes anglais, sans parler des ouvrages,  
bien plus nombreux encore, qui sont écrits  
dans la langue chantante et douce du Ben-  
gale.

On nous avait tant dit que les Hindous  
étaient diamétralement différents de nous  
autres Occidentaux; qu'ils représentaient la  
sérénité, alors que nous incarnions la vie tré-  
pidante. A lire ce petit livre riche et substan-  
ciel, l'ail est surpris du contraire. Beaucoup  
d'entre nous retrouveront en Tagore. Ils  
y retrouveront en ce qu'ils ont de meilleur.  
Il vient à nous, il agit, il parle : son  
voyage en Europe et en Amérique prouve à  
lui seul que son idéal n'est pas celui d'un  
sylvain. Et nous, irrévérencieusement, nous  
allons à lui, réchauffés, pénétrés. Dirai-je  
que nous retrouvons un peu en lui le paradis  
perdu de la contemplation serene? Mais  
non : nous l'avons en nous, ce paradis : Tu

**Schnebli**

**BISCUITS**  
ALBERT  
PETIT BEURRE  
MARIE  
les biscuits excellents  
pour le thé.

**Desserts assortis**  
**Gaufrettes**  
**Bonbons**  
Reconnus supérieurs  
à toute autre marque

Demandez partout la marque préférée Schnebli.  
En vente dans tous les bons magasins 125

**VENTE D'UNE SCIERIE**

Le lundi 20 février 1923, à 10 h. 1/2, au Café Croptier,  
à St-Triphon-Gare

L'Office des poursuites d'Alège, vendra aux enchères  
publiques les immeubles appartenant à l'Holzie de  
Placidie DUMAS, soit : grande scierie avec embran-  
chements C. F. F. et A. O. M., outillages modernes,  
multiples, soies à cadre, raboteuses, ruban, raineu-  
se, 5 scies circulaires, etc., force 80 HP. Grands  
dépôts, superficie 10800 m<sup>2</sup>. Estimation officielle et  
de l'Office fr. 150,000.-.

Alège, le 2 février 1923. 1274

Office des poursuites :  
A. GILLERON.

**VILLA A LOUER**  
à Territet-Montreux,  
en bordure du quai

On offre à louer belle villa meublée :  
13 pièces de maîtres, 3 chambres de bonnes, sal-  
lon d'hiver, véranda, salle de gymnastique, jardin  
de bains, vastes dépendances.  
Chauffage central, lumière électrique, eau, gaz.  
Vue magnifique sur le lac et les montagnes.  
Parc, garage pour automobile (éventuellement  
avec automobile), débarras privé.  
S'adresser E. E. et R. Maron, notaires, Bon-  
Port, MONTREUX. 1253

**VONDER MÜHLL**  
SITTEN SION

Seine neuen Pfeifenfabrik. Die besten Tabake zu lumen

Mixture N°1 Léger, goût anglais, la boîte de 1/2, fr. 1.50  
Mixture N°1 Mixture N°2 mi-léger, goût américain, 1/2, fr. 3.-  
Mixture N°2 Mixture N°3 carillon de poche, goût anglais, 1.50  
V.D.M. N°4 carillon de poche, goût anglais, 1.20  
J.W. N°3 cornet pointu, goût hollandais, 1.20

Essayez-les, s.v.p. vous en serez content.  
Se trouvent dans les bons magasins.

**Required**  
to teach in Pensionnat  
Joung Lady au pair or  
otherwise. Write, VI-  
labele, Neuchâtel. 1119

**Grancy, 7**  
30 étages, 6 grandes cham-  
bres, vue magnifique, bal-  
con, ch. de bain et de do-  
mestiques, à louer dès le  
15 juin. S'adresser à M.  
Jemini. 1257

**AUX MÈRES**

La publication mensuelle *Aux Mères, Entre-  
tiens sur l'éducation* (Genève, Taconnier, 8)  
se rappelle au public à qui la destinent ses  
éditeurs. Ce public, ce sont les parents, et  
surtout les jeunes femmes à qui fait  
défaut la connaissance du monde et de ses  
nombreux pièges dont leurs enfants sont en-  
tourés sans qu'elles y apportent assez d'atten-  
tion, sans qu'elles sachent comment s'y pren-  
dre pour avertir et mettre en garde. Voici,  
dans les derniers numéros parus, quelques-  
uns des sujets traités : Justice et charité,  
Rapports de la famille et de l'école, Le tra-  
vail, Les adolescents et la religion, Être prêt,  
Le chant au foyer, A propos d'argent. — Aux  
rubriques « Correspondances » et « Coin des  
petits », s'ajoutent des citations empruntées  
aux pédagogues et moralistes tels que Fro-  
bel, Payot, etc.

**LES CYCLES**

Les lecteurs de la *Gazette* ont été informés  
en son temps de la publication de l'annuaire  
de photographes Boissonnas avec rédaction par  
D. Baud-Bovy. Des *Cycles* en Crète, au gré  
du vent. Ce magnifique volume, qui fait le  
plus grand honneur aux arts graphiques de  
notre pays, a obtenu à son tour celui d'un ar-  
ticle de M. Louis Bertrand dans la *Revue des  
Deux Mondes* du 1er janvier. Cet article, où  
l'auteur s'élève à des considérations générales  
que lui inspire la puissance assimilatrice du  
génie hellénique, est une préface à lire avant  
d'aborder les descriptions illustrées de l'ou-  
vrage lui-même.

**Office immobilier**  
**et commercial**  
L. ZAHND, régisseur  
Avenue Université, 4  
Téléphone 8196

Encaissements annuels  
et irréguliers. Consulta-  
tions sur tous litiges, ren-  
seignements commer-  
ciaux, reprises et remis-  
ses de commerces, cafés, ho-  
tels, etc., achats et ventes  
d'immeubles divers, do-  
maines, etc. Rédaction de  
toutes pièces, déclarations  
d'imposés, inventaires, mis-  
ses mobilières et de ché-  
dail. 21 ans de pratique.  
Discrétion assurée. 523

**L'ECHO**  
**Suisse**

Publication mensuelle des  
Suisse à l'étranger

Citoyens suisses, abon-  
nez-vous à l'ECHO Suisse  
avant votre départ pour  
l'étranger. Pères et mères,  
amies, demandez pour vos  
filles, vos frères, vos com-  
pagnons de jeunesse et vos  
collègues à l'étranger un  
abonnement à ce périodi-  
que richement illustré, pa-  
raissant dans les quatre  
langues du pays.  
Abonnement : 8 fr. par  
an ; 4 fr. par 6 mois.  
Edition de l'ECHO Suisse,  
Zurich, Stampfenbach-  
strasse, 69. Compte de che-  
que No 711 826. Numéro  
specimen 80 cent. en fran-  
ces-poste. 1252

**INSTITUTION**  
pour jeunes gens  
Leutenegger-Hofener  
SCHINZACH-ODER  
(Argovie)

Langues modernes. Étude  
rapide et approfondie  
de l'allemand. Sciences  
commerciales. 1259

Prospectus par  
M. Leutenegger, dir.

**Vastes magasins**

bien éclairés, avec au  
moins quatre grandes dé-  
pendances, au centre des  
affaires à Lausanne, sont  
demandés à louer pour  
longue période par ancien-  
ne maison. Adresser of-  
fres détaillées, avec sur-  
face et conditions de bail,  
sous P 213 N, Publici-  
tas, Lausanne. 1270

**COUTURE**  
à remettre à Genève

maison couture ler ordre,  
25,000 fr. comptant, y com-  
pris stock-mobilier-clien-  
tèle. — Offres sous chiffre  
Z 51359 X, Publicitas,  
Genève. 1266

**CLICHÉS**  
Rue de la Tour 14  
LAUSANNE.

**André NICOLE**

**Vous avez besoin d'un forfiant**

d'une grande efficacité, propre à donner la  
vigueur au cœur et au sang, la force aux  
nerfs, aux muscles et à l'estomac, et à aug-  
menter l'énergie et la capacité de travail.  
Prenez régulièrement 1247

**L'ELCHINA**

Le succès dépassera toutes vos espérances.  
Se trouve d. lespharm., le fl. fr. 3.75, le d. fl. fr. 6.5

**Pour devenir parfait pianiste**  
**Cours SINAT de PIANO**  
Enseigne tout ce que les leçons orales  
n'enseignent jamais. Donne son splendide  
virtuosité, maîtrise du jeu. — Permet d'étudier seul avec  
grand profit. — Rend facile tout ce qui semblait difficile.  
Cours SINAT FORTIOR, pour enfants, adolescents,  
jeunes gens. Explique tout, fait tout comprendre :  
VOLON, SOLFÈGE, CLAVIER, COMPOSITION.  
Demandez très intéressante Programme gratuit et franc.  
6, rue de la Cour, 7, Lausanne. 1240

**OFFRES DE PLACES**

Ancienne maison de denrées coloniales en gros  
cherche 1276

**jeune voyageur**

possédant sa brunoise à fond, bien introduit auprès  
de la clientèle de la Suisse romande. Offres avec  
préférences, photo, copies de certificats et curricu-  
lum vitae, sous E 20653 L, à Publicitas, Lausanne.

**Le Café Hag**

Les enfants supportent  
plus mal encore que les adultes la  
café, la thé et le cacao. C'est pourquoi une  
mère vraiment soucieuse de la santé de  
ses enfants ne leur donnera comme boi-  
sson ordinaire que du Café Hag sans ca-  
féine, excellent café naturel dont l'usage

**OFFRES DE PLACES**

**Chef de chantier** (charpentier) de lan-  
pour importants travaux en béton armé. Ecrire  
avec indication, références et conditions. MM. Ed.  
ZUBLIN & Cie, Denain (Nord) France. 1199

ON DEMANDE 1255

**gouvernante protestante**

Suisse française pour 3 enfants 13, 8 et 5 ans,  
instruite et si possible musicienne. Adresser offres  
par écrit, sous R 611 X, à Publicitas, Genève.

On demande pour le 15 février, pour ménage de  
4 personnes, habitant la campagne une 1268

**femme de chambre**

connaissant la couture. Envoyer copie des certi-  
ficats et photographie sous chiffres P 404 S, à  
Publicitas, Sion.

**Cuisinière**

sachant faire la cuisine simple mais soignée est  
demandée pour le 15 février. Adresser offres et cer-  
tificats à Mme Adrien Brandt, 111, Faubourg du Lac,  
BIENNE. 1277

Fabricant suisse cherche 1269

**représentant actif**

visitant la clientèle bourgeoise de la Suisse romande  
pour la vente d'une estomac de ménage, fon-  
tionnant sous pression d'eau. Brevet suisse. Très  
pratique et solide. Prix avantageux. Commission  
intéressante. Prière d'adresser offres sous J 10491 L,  
à Publicitas, Lausanne.

**DEMANDES DE PLACES**

**Directeur d'hôtel** faisant saisons montagne che-  
re pour la vente d'une estomac de ménage, fon-  
tionnant sous pression d'eau. Brevet suisse. Très  
pratique et solide. Prix avantageux. Commission  
intéressante. Prière d'adresser offres sous J 10491 L,  
à Publicitas, Lausanne.

Jeune employé de la branche assurances  
capable, parlant allemand et français, connais-  
sant la comptabilité et les calculations, désire occu-  
pation dans bureau d'assurances ou maison de ban-  
que. Offres S. B 527 L, à Publicitas, Lausanne. 1170

**INFIRMIÈRE** capable, sérieuse, franc., allem.,  
cherche situation d. sanatorium de montagne, cli-  
nique médicale de ville suisse, ou place de con-  
fiance auprès de malades. Réf. de 1er ordre. Mme  
Cüerel, Avenue de Rumine 53, Lausanne. 1265

**Commerçants, Industriels.** menté, initié aux  
affaires et disposant d'un certain capital, désire  
s'investir dans commerce ou industrie, en vue de  
se créer une situation. Case postale 15.445, Lausanne.

**Commis de bureau** français, allemand, bon-  
nes connaissances d'anglais, sténographie, chancery place dans bureau,  
banque ou assurance. Références de 1er ordre. Of-  
fres sous V 1576 L, à Publicitas, Lausanne. 1275

**Chauffeur** diplômé, sérieux, de toute  
moralité cherche place dans  
maison bourgeoise ou usine; aimerait au jardin  
ou garçon de peine. Ecrire sous chiffres 1935, Poste  
restante Trey (Vaud). 1239

**INFIRMIÈRE**

de bonne famille accompagnerait br. au pair  
personne âgée dans le midi. Ecrire sous  
chiffres A 41352 X, à Publicitas, Genève. 1263

**Jeune Homme**

cherche place comme domestique dans un chalet  
où il aurait l'occasion d'apprendre la langue fran-  
caise. Offres sérieuses et à adresser à Ernest  
Kümmer, Bischofszell (Thurgovie). 1264

**On cherche à placer**

2 jeunes filles bien recommandées, une de 18 ans  
ayant fait du service pendant une année et une de  
17 ans désirant pouvoir donner des leçons de musique.  
Pour chacune on désire plutôt une vie de famille  
qu'une grande carrière. S'adresser à M. P. Reibis, pas-  
teur à Dietikon, près Wallisellen, canton Zurich. 1267

Je cherche pour ma fille de 16 ans, parlant l'alle-  
mand et un peu le français 1260

**bonne place**

dans une famille sérieuse, si possible catholique  
(nationale ou romaine), pour aider au ménage, ou  
soigner un petit enfant. Demandé : vie de famille  
et petite rétribution.  
S'adresser à M. A. Dobler, jour. lit. Berne, Ban-  
digerstr. 14a.

**Pompes funèbres générales**  
**Hessenmüller, Genton, Chevallaz s.a.**  
**LAUSANNE** Palud, 6 7  
Châncrau, 3

Téléph. des permanents n° 9202 1261

**Fourgons et corbillards automobiles**  
Inhumations, Exhumations, Incinérations  
Formalités complètes en cas de décès  
Transport funèbres pour tous pays  
Fourniss. offic. de la Ville de Lausanne

**LES LIVRES DU JOUR**

*L'Annuaire de la Curiosité et des Beaux-  
Arts* (1923), qui vient de paraître, comprend  
de nombreux renseignements pratiques, une  
revue des ventes d'art des deux dernières an-  
nées, très étendue et documentée, près de 800  
monogrammes de peintres d'orfèvrerie fran-  
çaise jusqu'au XVIII<sup>e</sup> siècle, les adresses des  
collectionneurs de Paris et des départements,  
ainsi que celle des marchands d'antiquités et  
professionnels qui s'y rattachent en France et  
à l'étranger.

Il est présenté sous forme d'un élégant vo-  
lume in-8o d'environ 600 pages, cartonné  
toile : 90, rue Saint-Lazare, Paris.

Lisa WENGER. *Die Allweibermühle. Zehn  
Frauen märchen.* Leipzig und Zürich, Eosethlein und Cie.

René VANLANDE. *Avec le général Nissel  
en Prusse et en Lituanie. La dernière dé-  
faite allemande.* Préface de Mme Juliette  
Adam.

Paris, Châncrau Lavalazelle et Cie.

Général MAITROT. *La prochaine guerre. Son  
caractère scientifique.* Pages d'histoire.  
Paris, Librairie Félix Alean.

Arnold VAN JENNEP. *Traité comparatif des  
nationalités.* Tome premier : Les éléments  
extérieurs de la nationalité.  
Paris, Payot.

Dr. P. GRUNER. *Elemente der Relativität-  
theorie. Kinematik und Dynamik des ein-  
dimensionalen Raumes.*  
Bern, Paul Haupt.



## LES DERNIERES NOUVELLES DE LA NUIT

## LETTRE DE PARIS

## L'équivoque se prolonge

Paris, le 5 février.

Jadis MM. Tardieu et Mandel marchaient en tête de l'opposition. Aujourd'hui les rôles sont intervertis. M. Briand, dissimulé dans les coulisses, inspire le parti des mécontents. Les hostilités vont commencer.

Il ne s'agit certes pas encore d'une attaque frontale, on n'attaque jamais de face, on l'attaque par derrière, surtout lorsqu'il est défendu par un homme tel que M. Poincaré. Il ne s'agit pour l'instant que de préparer le terrain et le matériel d'assaut en se dissimulant dans les brouillards d'une équivoque.

Nous avons déjà dans une précédente lettre montré que l'on essayait de camoufler M. Briand en ange de la paix et M. Poincaré en dieu de la guerre; de présenter l'un comme le plus ferme soutien, l'autre comme le pire ennemi de l'Entente cordiale.

Si nous avons insisté d'une façon particulière sur la question de l'alliance anglaise, c'est qu'elle constitue le pivot de la politique française. Mais la suspicion que l'on s'efforce de porter sur l'œuvre de M. Poincaré est d'ordre général.

Elle a pour but de discréditer le président du Conseil avant même qu'il ait eu le temps d'accomplir des actes.

Tous les moyens sont bons à qui veut nuire: injures, calomnies, insinuations, insidieuses, déformation de la vérité. Depuis quinze jours les journaux dont M. Poincaré est le cauchemar les ont tous employés.

Il en est un cependant qui sort de thème aux conceptions affectant l'objectivité et qui porte assez faiblement sur le public mal averti. «M. Poincaré, disent et écrivent ces périodes personnalités, a toujours critiqué M. Briand; il continue pourtant sa politique purement et simplement, sans même changer l'équipe ministérielle. Dans ces conditions, était-il bien nécessaire de provoquer une crise gouvernementale? De deux choses l'une: ou bien la politique de M. Briand était mauvaise et il fallait l'abandonner, ou bien elle était bonne et il ne convenait pas de renverser son auteur.»

C'est jouer sur les mots. De semblables raisonnements dénotent une singulière conception des affaires d'un grand pays. Si le navire de l'Etat est toujours manœuvré par le même équipage, le capitaine n'est plus le même, et ce n'est pas un détail sans importance. S'il poursuit sa route vers le même but, il tâchera d'y parvenir par une autre voie. Mais on n'arrête pas sa course première, on ne lui imprime pas une nouvelle direction en quelques minutes. Par temps calme la manœuvre serait aisée, rapide, mais non instantanée. En pleine tempête, qu'elle soit l'habileté, la sûreté de main du pilote, il faut tenir compte des éléments.

Croit-on qu'il suffise à un ministre d'arriver au pouvoir pour redresser d'un coup de baguette magique les erreurs de son devancier?

M. Poincaré a recueilli et accepté avec toutes les obligations qu'elle comporte, une lourde succession. Son cabinet est gravé des hypothèques consenties par M. Briand. Il est lié par les décisions de la conférence de Cannes. Il est lié par les projets de loi déposés au cours de 1921. Le président du Conseil s'est incliné devant tout cela, non parce que la politique de M. Briand était excellente, mais parce qu'il se trouvait en présence de l'inevitable.

Le gouvernement précédent avait pris vis-à-vis des alliés des engagements précis au nom de la France; à l'égard du pays, il avait, avec l'approbation de la Chambre, formulé des promesses et annoncé des réformes.

Avant de pratiquer sa propre politique, M. Poincaré devra liquider au mieux celle de son prédécesseur. Il est vrai qu'il pourra le faire en utilisant ses méthodes, et de cette façon assurer à la liquidation un tout personnel.

Mais les affaires d'une nation comme la France ne se gèrent pas comme un fonds de commerce sur la porte duquel il suffit de placer une pancarte avec l'inscription: «changement de propriétaire» pour vendre de la dentelle là où la veille on débitait des fruits.

Tout ministère qui vient est en quelque sorte prisonnier de celui qui s'en va. Il est même dans une certaine mesure et jusqu'à un certain point son mandataire. Cela doit être dit au moment où l'on s'ingénie à susciter à M. Poincaré mille embarras et où l'on voudrait l'accabler sous le poids des fautes de M. Briand.

Jamais peut-être un ministre ne s'est trouvé en face d'une situation aussi périlleuse et ne l'a accueillie avec plus de calme et de sang-froid. Ce geste courageux et patriotique méritait tous les suffrages et toutes les indulgences.

Mais M. Poincaré ne force pas la popularité. Il ne recherche les applaudissements de personne. Il trouve sa satisfaction dans sa conscience. Il n'aime ni le bruit, ni la réclame. Il évite les discussions tapageuses. Il s'enferme dans le silence. Il se consacre au travail. Avec lui plus de déclarations sensationnelles, plus de formules à effet.

Ce qu'il recherche, ce n'est pas les vaines satisfactions d'amour propre, c'est le seul intérêt de la France. L'Histoire lui fera justice.

Ed. G.

## La conférence de Washington

## LA FRANCE ET L'EXTREME-ORIENT

Washington, 5 février.

(P. T. S.) A la fin de la séance plénière de samedi, M. Hughes, secrétaire d'Etat, a donné lecture d'une déclaration faite par le délégué français Sarraut devant la commission pour l'Extrême-Orient. Cette déclaration dit que la France est heureuse de pouvoir prendre note de l'assurance du Japon qu'il respectera la souveraineté de la Russie. La France tient ferme à l'amitié de la Russie et a confiance dans son avenir. M. Hughes a demandé ensuite si quelqu'un désire encore faire une déclaration quelconque, sur quoi M. Balfour s'est levé et a remercié chaleureusement la délégation américaine grâce à laquelle il a été possible de résoudre le problème chinois si compliqué.

## L'ACCORD SUR LE SHANTUNG

Washington, 5 février.

(P. T. S.) L'accord sino-japonais concernant le règlement de la question du Shantung a été signé dans le grand hall central en présence de MM. Balfour et Hughes par les délégués japonais Shidehara et Hamihara et par les délégués chinois Wellington Koo et Wang.

## DANS LA MARINE AMERICAINE

Washington, 5 février.

(P. T. S.) On s'attend que le secrétaire d'Etat Hughes soumette ces prochains jours au Sénat l'accord naval et les autres accords conclus à la conférence du désarmement. La marine américaine ne sera reformée que lorsque tous ces accords auront été ratifiés par toutes les puissances signataires, mais on croit que l'Amirauté suspendra les travaux de construction navales.

## France

## AU QUAI D'ORSAY

Paris, 5 février.

M. Poincaré a reçu dimanche matin M. Barrère, ambassadeur de France à Rome.

Paris, 5 février.

L'ambassadeur français à Londres M. de Saint-Aulaire est arrivé samedi à Paris.

## DANS LES MANUFACTURES DE LIMOGES

Limoges, 5 février.

Un conflit vient de se produire dans les fabriques de porcelaine de Limoges. Mécontents de l'embauchage d'un apprenti, les calibres d'une maison ont cessé le travail. L'Union des fabricants de porcelaine s'est solidarisée avec les patrons lésés. En conséquence les patrons ont rédigé une note déclarant que si les grévistes ne reprennent pas le travail lundi, toutes les fabriques de la ville seront fermées. Si le conflit n'est pas réglé, plusieurs milliers d'ouvriers vont être réduits au chômage.

## Italie

## M. DE NICOLA PREMIER MINISTRE ?

Milan, 5 février.

(P. T. S.) Suivant le *Corriere della Sera* on déclare à Montecitorio que M. de Nicola sera chargé par le roi de constituer le nouveau cabinet.

## Allemagne

## LA GREVE. — ON VA NEGOCIER

Berlin, 5 février.

Dans les milieux officiels on considère que la grève générale des ouvriers communaux a considérablement renforcé le mouvement, aggravant ainsi la situation générale de la grève. La population commence très sérieusement ce mouvement qui a provoqué l'arrêt des services des eaux et de l'électricité. Le gouvernement a tenu plusieurs réunions successives qui ont abouti aux résultats suivants: dimanche matin à 11 heures a eu lieu à la chancellerie du Reich en présence des chefs socialistes Müller et Wels une réunion qui a finalement conclu à l'ouverture de pourparlers entre le gouvernement et l'Union des fonctionnaires, pourparlers qui commenceront dans la journée de lundi.

## SUR LES LIGNES BADOISES

Carlsruhe, 5 février.

(Officiel.) Le bureau de presse du gouvernement badois communique: Le ministre de l'intérieur a fait rédiger la publication suivante qui a été affichée dans les plus grandes localités du pays:

Une partie des cheminots badois se sont joints à la grève du syndicat des fonctionnaires de chemins de fer allemands. Le trafic régulier a été ainsi suspendu sur tout le territoire badois. La tâche du gouvernement est de veiller à ce qu'aucun transport destiné soit au ravitaillement de la population, soit à des envois de charbon, soit même au trafic des ouvriers se rendant dans les usines ne soient empêchés de circuler; dans le sud, le gouvernement a décidé d'introduire et d'organiser un service provisoire afin d'assurer le départ des dits trains. Les grandes gares seront fermées à tout autre trafic.

## A BERLIN. — CHEZ LES MANOEUVRES

Berlin, 5 février.

La grève des cheminots a aggravé la crise du ravitaillement en charbon de la ville de Berlin qui, préalablement à la grève, était déjà sérieuse. Un grand nombre de stations sont sans éclairage. Toutes les lignes partant de Berlin ont pu assurer une partie de leur service grâce aux volontaires.

Le comité central de la Fédération des manœuvres a selon les journaux décidé samedi en réponse à la propagande faite en faveur de la grève par les éléments extrémistes de fermer en cas de déclenchement d'une grève générale à Berlin les entreprises occupant des manœuvres y compris celles des denrées alimentaires.

## SÉPARATISME BAVAROIS

De deux sources politiques opposées, par des révélations de l'écrivain national allemand Auguste Abel et par des témoignages apportés au *Vorwärts*, se confirment les bruits qui circulent depuis l'automne dernier de tractations engagées entre les chefs bavaoises de l'Einkamerwehr, le Dr Pittinger et le forestier Escherich d'une part et, d'autre part, l'ex-prince royal Rupprecht en vue de détacher la Bavière du Reich. L'action serait déclenchée au printemps prochain. Les nationaux allemands du nord dénoncent une tentative de rompre le lien national; les socialistes appréhendent, dans une partie de l'Allemagne, le rétablissement d'une monarchie dont l'exemple pourrait devenir contagieux.

## Irlande

## SUD ET NORD

Dublin, 5 février.

M. Griffith, président du Dail Eireann, a déclaré au cours d'un interview que les Irlandais du sud voulaient voir les unionistes de l'Ulster oublier les anciennes divisions et se joindre au reste de l'Irlande. Il a déclaré que les Irlandais du sud n'avaient nullement l'intention d'employer la force contre la partie de l'Ulster qui, par son vote, manifesterait l'intention de refuser d'accepter le traité. Toutefois les Irlandais du sud ne toléreront pas qu'on emploie la force contre la partie de l'Ulster qui désire accepter le traité.

## Portugal

## UN CABINET DE PLUS

Lisbonne, 5 février.

Le président de la République a fait appel à M. Antonio Maria Silva pour constituer le nouveau cabinet.

## LE PROVISIOIRE

Les quatre croiseurs anglais qui stationnaient depuis quelque temps devant Lisbonne ont quitté ce port. Le président du conseil des ministres actuel assurera la gestion des affaires du pays jusqu'à la constitution du nouveau cabinet.

## Albanie

## MEURS PACIFIQUES

Milan, 5 février.

(P. T. S.) Le *Corriere della Sera* reproduit un télégramme de Soutari au journal *Novosti* de Belgrade suivant lequel le ministre de l'intérieur albanais Mahmet bey Marti, un des chefs nationalistes, les plus connus, a été assassiné.

## Pologne et Lituanie

Kowno, 5 février.

(Elta.) Le gouvernement lituanien a répondu à la note de M. Skirmunt, ministre des affaires étrangères polonaises, en demandant au gouvernement polonais s'il acceptait la proposition tendant à ouvrir des négociations directes qui auraient trait non seulement à des relations commerciales mais aussi à la question de Vilna. En outre, cette lettre demande si la Pologne serait d'accord de rétablir, avant le début des négociations, la situation, en retirant ses troupes.

## S. C. S.

## LES CREDITS DE L'ARMÉE

Belgrade, 5 février.

La commission parlementaire des finances d'accord avec le ministre de la guerre a décidé de maintenir les crédits de la guerre en raison du renchérissement des matières premières, mais de réduire les effectifs à cent neuf mille hommes. Les soldats seront licenciés leur instruction terminée mis de piquet. Les économies ainsi réalisées seront affectées à l'amélioration de l'ordinaire de la troupe et à d'autres dépenses militaires. Les gendarmes seront rattachés au ministère de l'intérieur et les douaniers au ministère des finances.

## Russie

## LA DISSOLUTION PROBABLE DE LA TCHEKA

Londres, 5 février.

(P. T. S.) Le correspondant de l'*Observer* à Moscou communique que le gouvernement bolcheviste promulguera prochainement un décret par lequel la commission extraordinaire connue sous le nom de Tcheka et qui avait pour mission de combattre la contre-révolution serait déclarée dissoute.

## Inde britannique

## LA REPRESSION COMMENCE

Calcutta, 5 février.

La police, ayant effectué une descente dans les bureaux du comité congressiste provincial, a opéré 40 arrestations. Sur les 273 personnes arrêtées le 22 janvier lors d'une réunion publique 202 ont été condamnées à un mois d'emprisonnement rigoureux.

## La mort d'un héros

Bloemfontein, 5 février.

M. Dewet, le fameux général boer héros de la guerre du Transvaal, est décédé.

Un méchant maniaque qui opère aux heures où les magasins sont le plus fréquentés, entre le boulevard Hausmann et la Chaussée d'Antin, à Paris, fait chaque jour des dégâts irréparables en projetant, probablement à l'aide d'une seringue, un liquide corrosif sur les pelisses et manteaux des passants.

## EN SUISSE

PRESSE. — Le Dr Canova, avocat à Coire, a été nommé rédacteur à la *Bundner Volksrecht*.

FROID ET NEIGE. — Une nouvelle vague de froid venant du Nord traverse l'Allemagne. Dimanche matin certaines stations de la Bavière et de la Forêt-Noire ont annoncé une température de 17, 19 et 20 degrés au-dessous de zéro. En même temps on annonce de fortes chutes de neige.

Samedi de fortes chutes de neige ont signalées sur le versant sud de la ligne du Lœtschberg. La couche atteint un mètre et plus entre Brigue et Goppenstein. Il a fallu faire circuler des machines à débayer la neige.

## La réorganisation de l'administration fédérale

La Commission d'initiative pour la réorganisation de l'administration fédérale nous écrit:

Une correspondance de Berne aux *Basler Nachrichten*, qui paraît inspirée par la bureaucratie fédérale et qui a fait le tour de toute la presse suisse, a répandu récemment la nouvelle tendancieuse, que «selon la loi» les signatures d'une demande d'initiative populaire ne peuvent pas être recueillies plus de six mois avant la date à laquelle ses auteurs ont fait la déclaration qu'un nombre suffisant de signatures est prêt. Le correspondant ajoute que les signatures de l'initiative pour la réforme administrative, datées d'avant la fin 1921, ne seraient donc plus valables.

Nous faisons remarquer à ce propos que le droit fédéral ne connaît pas de disposition d'une telle nature et que l'information du journal bâlois repose sur une interprétation arbitraire.

A supposer que l'auteur de cette information ait visé l'art. 5 de la loi fédérale relative à la procédure à suivre pour les initiatives populaires, traitant les règles de légalisation des signatures et leur remise au Conseil fédéral, il peut être rassuré: en août 1921, le comité d'initiative a remis au Conseil fédéral la demande de révision et les signatures légalisées qu'il avait recueillies jusqu'à ce moment en déclarant qu'il continuait la collecte et que le reste des signatures suivrait. Le public a été avisé de ce fait, et la collecte des signatures a continué néanmoins.

Il est vrai que l'initiative a rencontré des obstacles de toutes sortes de la part de milieux officiels. Cependant, pour rassurer ceux des citoyens qui craignent, avec raison, que la bureaucratie fédérale ne s'efforce par tous les moyens de faire échouer l'initiative, nous constatons que, conformément à l'art. 5 alinéa 2 de la loi fédérale mentionnée ci-dessus, ni le correspondant des *Basler Nachrichten*, ni la chancellerie d'Etat, ni le Conseil fédéral n'ont le droit de décider en dernier ressort si une demande populaire a abouti ou non; mais que cette décision appartient exclusivement à l'Assemblée fédérale, laquelle compte un certain nombre d'initiateurs.

Le secrétaire de Suisse romande: A. DEMIERRE, Genève.

## Avalanche monstre

Oberried, 5 février.

L'avalanche qui est descendue samedi après-midi du village d'Oberried s'est détachée de la Schafelée, sur le Hardergrat. De nombreux hommes ont pu se sauver par une avalanche d'une telle dimension soit descendue de cet endroit. La ligne du lac de Brienz est couverte près du tunnel sur une longueur de 30 mètres par douze mètres de neige. On ne peut pas encore évaluer les dommages causés. Depuis samedi une centaine d'hommes travaillent à débayer la voie et la route. On pense que lundi soir le trafic normal sera rétabli.

Le secrétaire de Suisse romande: A. DEMIERRE, Genève.

## CANTON DE VAUD

## Union des principales communes vaudoises

L'Union des principales communes vaudoises a tenu son assemblée générale, annuelle, samedi après-midi, à l'Hôtel-de-Ville de Lausanne, sous la présidence de M. Eugène Couvreur, syndic de Vevey; 54 conseillers municipaux y représentaient 34 communes.

M. Eugène Couvreur, en ouvrant la séance, a rappelé la mémoire du Dr Alfred Chataignat, décédé le 5 novembre dernier, déploré la retraite de MM. Paul Maillefer, ancien syndic de Lausanne, et Albert Perrenoud, ancien syndic de Moudon. Eueubien ayant 1001 habitants, est entré dans l'Union, qui groupe ainsi 48 communes. Durant l'exercice écoulé, le Comité directeur de l'association s'est occupé du chômage, de l'impôt sur les automobiles, de la protection des locataires, de la suppression de l'action de secours, du contrôle des compteurs d'eau, des prisons de district, de caisses de retraite, de l'impôt personnel perçu par deux communes, des contributions périphériques pour recharge de routes et traversées cantonales, des augmentations communales des traitements du corps enseignant, de la distribution postale du dimanche, de la franchise de port et de sa suppression, du droit de timbre sur les coupons des emprunts communaux, des cartes de circulation pour la presse, de l'admission, dans l'Union, de villages de moins de mille habitants, mais qui ont un caractère urbain, tels ceux qui se trouvent entre deux communautés populaires; les localités qui n'atteignent pas mille habitants, mais qui sont chefs-lieux de district, comme Oron, sont admises dans l'association, ainsi que les localités qui ont vu leur nombre d'habitants diminuer et descendre, au-dessous de mille, comme Chexbres, Le Lieu, Vevy, etc.

Verifiés par Le Lieu et Lucerne, les comptes sont adoptés; il a accusé un boni de fr. 43.13 sur un total de recettes de fr. 2534.88; l'avoir social est de fr. 4802.08.

Le Comité directeur a été complété par MM. Arthur Freymond, syndic de Lausanne, et Gustave Coderey, syndic de Morges. M. Eugène Couvreur, syndic de Vevey, est réélu président; M. Louis Bonnard, syndic de Nyon, est vice-président; M. Charles Vodoz, syndic d'Yverdon, secrétaire, et M. Gustave Coderey, caissier.

L'impôt personnel dû à deux communes fait l'objet d'un court exposé de M. Paul Rosset, directeur des Finances à Lausanne qui rappelle la circulaire transitoire du Département de l'intérieur et émet le vœu que la commission (MM. P. Rosset, M. Nicollier, (Montreux-Châtelain), Dutot, (Corsier), Eberhard, (Yverdon), Buzay, (Vevey), Genillard, (Bex) et Milliet, (Pully) reste saisie de la question et étudie les cas qui se présenteront. Répondant à M. Adrien Thélin, chef du Département de l'intérieur, qui, pour l'élaboration de la nouvelle loi fiscale, demande aux

communes leur collaboration et leur avis, MM. Dr Pierre Warnery (Morges), Louis Bonnard (Nyon), Louis Buffat (Vevey), Gueissaz (Chavannes), Vuagniaux (Prilly) exposent la situation de leurs communes respectives.

Le principal objet à l'ordre du jour est la Caisse des Pensions du personnel des administrations communales qui, au cours de l'assemblée du 29 octobre, a fait l'objet d'un excellent rapport de M. Prosper Servien (Yverdon) et dont les statuts, élaborés par M. Louis Maillard, professeur à l'Université de Lausanne, ont été envoyés à toutes les communes.

Ces statuts, discutés article par article, ont été adoptés en principe sauf de légères modifications renvoyées à l'étude de la commission (MM. Gustave Coderey, Louis Buffat, Marins Nicollier et Louis Maillard, professeur à l'Université). Ainsi a été fait un grand travail qui ne doit pas être perdu; l'article 34 des statuts dit que la Caisse de retraite intercommunale pourra fonctionner dès l'adhésion formelle de dix communes représentant un total de deux cents assurés. Y a-t-il dix communes vaudoises disposées, éventuellement, à participer à la Caisse de retraite? La préconisation de l'assemblée donne les résultats suivants: sur les 34 communes représentées, 23 municipaux se sont déclarés prêts à saisir leurs municipalités du projet; cinq se sont prononcées contre l'institution; une commune (Lausanne), s'est abstenue parce qu'elle possède déjà une institution semblable; les délégués des cinq autres communes étaient déjà partis au moment de la votation.

Les statuts de la Caisse intercommunale prévoient la gestion de l'institution par la Caisse cantonale des retraites populaires; celle-ci s'est déclarée trop chargée de travail pour accepter cette nouvelle activité, sans se rendre compte que la Caisse intercommunale ne pourra fonctionner que dix ans après sa constitution. L'article 7 de la loi sur la Caisse cantonale des retraites populaires prévoit que la Caisse peut gérer des institutions semblables, protéger la veuve et l'orphelin. Une nouvelle démarche doit être tentée; le Comité, le plus tôt possible, interviendra auprès du Conseil d'Etat pour que cette gestion puisse être faite par la Caisse cantonale.

M. Borel (Bex) demande aux communes leur appui moral et financier pour le Tir cantonal de Bex de juillet prochain, puis la séance est levée.

## CHRONIQUE LOCALE

## Bal des sous-officiers

Samedi soir, la Société des sous-officiers, section de Lausanne, offrait à ses membres et à ses invités son bal annuel dans les vastes et luxueux salons du Lausanne-Palace.

Une foule élégante et nombreuse avait répondu à l'appel du comité. Le coup d'œil était vraiment charmant. Les superbes toilettes des dames, rehaussées encore par l'éclat des nombreuses lampes électriques qui prodiguaient leurs lumières, jettent une note vive et gaie sur le fond plus sombre des costumes gris-vert et de quelques smoking. Pourqu'il le comité des sous-officiers l'exige-t-il pas de tous ses membres le port de l'uniforme militaire? Si l'on veut conserver son cachet de distinction à cette manifestation annuelle, il ne faut pas barguigner et exiger la tenue militaire.

A minuit, un repas froid, fort bien servi par petites tables, dans une atmosphère toute d'intimité et de bien-être permit aux danseurs infatigables de récupérer des forces pour continuer leur «sport» favori jusqu'à 6 heures du matin. L'aube perçait avec peine la profondeur de la nuit quand l'orchestre militaire, si vivement applaudi par les couples, jetait les dernières notes d'un affolant fox-trot.

MM. Dufour, Fricker et Simon, conseillers d'Etat, et le capitaine Cosandey, du Département militaire, assistaient à la soirée et les sections de Morges et de Moudon ainsi que toutes les sociétés militaires de Lausanne avaient envoyé des délégations.

Le brillant succès de cette soirée, dont tout le mérite revient au comité des Sous-Officiers qui l'a organisée, a donné une preuve nouvelle de la vitalité de cette société.

Le tir au flobet a fourni l'occasion à nos fins tireurs de renouveler leurs prouesses. Et, c'est fort bien qu'on n'oublie pas l'utilité du tir, même dans les jours de liesse.

## Les sports

SKI. — Le concours de skis des Pléiades organisé par la section des Sous-Officiers de Vevey (président: fourrier Reitzel) a remporté un grand succès qu'on ne pouvait espérer aussi brillant. La neige était excellente quoique un peu lourde. Toutes les épreuves ont été disputées dans de bonnes conditions donnant satisfaction aux skieurs.

A la distribution des prix, le colonel Vuilleumier, se faisant l'interprète du jury qui comprenait aussi le colonel Grosselin (président) et le colonel Fonjallaz, a déclaré qu'il avait été fort satisfait du travail fourni par les patrouilles militaires qui ont battu le record de l'année dernière. Le colonel Braga, attaché militaire italien à Berne, a suivi avec intérêt les diverses phases du concours.

Voici les résultats: Patrouilles militaires, 12 Kil. 1. Forts de Saint-Maurice, 1 h. 31' 20"; 2. Sainte-Croix; 3. Vevey Sous-Officiers; 4. Lausanne Sous-Officiers commandée par le premier-lieutenant Arbenz; 5. Châteaud'Ex; 6. Sous-Officiers de Vevey.

Obstacles. 1. Bach Louis, 1 h. 43' 3/5; 2. Baer Georges; 3. Michel Robert; 4. Arbenz; 5. Muller Albert.

Obstacles débutants. 1. Fonjallaz René, 2. Baer René; 3. Stelling Ervan; 4. Grossen Adolphe.

Course de vitesse pour dames, 2 kil. 1. Mlle Klein; 2. Pauder Ninette; 3. Mamin Germaine; 4. Stahrenberg Elisa; 5. Correvon Marie.

Sauts débutants. 1. Baer Georges, qui a fait le plus long saut, 24 mètres; 2. Kurzen Heinrich; 3. Mignot Gustave; 4. Menetrey Eugène.

Sauts seniors. 1. Muller Albert, Sainte-Croix; 2. Bordini Pierre, Châteaud'Ex; 3. Robsahm Kurt (Norvège); 4. Bach Louis; 5. Steiner William; 6. Lieutenant Guy Baer.

Il n'y a pas eu d'accidents à déplorer.

TIR. — Les associations des tireurs de Danemark et de Roumanie ont été admises dans l'Union internationale des tireurs.

## COURSE A PIED

## Le cross-country des débutants

La section d'athlétisme du Cercle des sports de Lausanne organise, pour le dimanche 29 février, le Cross-country annuel des débutants, ouvert aux jeunes coureurs de Lausanne et des environs. Seuls seront admis les jeunes coureurs n'ayant jamais pris part à un championnat de course. La course se fera sur la même parcours que le Cross-country universitaire, soit sur une distance d'environ 7 1/2 kilomètres, dont cinq kilomètres à travers terrain et avec une différence d'altitude de 150 mètres. Le départ sera donné à 9 h. 30 devant le Palais de Rumine.

Ce Cross-country est doté du challenge *Colonel Fonjallaz*, dont le Lausanne-Sports est le détenteur actuel.

Le départ sera donné également, mais dès 10 heures seulement, aux coureurs licenciés du C. S. L.: W. Marthe, E. Violi, les frères Schiavo, etc.

Charles PAYOT, éditeur.

## CONCERTS annoncés chez FETISCH

\* Recital de violoncelle par M. H. Buenzo, diplômé de virtuosité du Conservatoire de Lausanne, vendredi soir.  
Orchestre S. R. — Lundi prochain, One concert, direction E. Ansermet.



Ouvert toute l'année. — Sports.  
Grand Hôtel MONT-PÈLERIN  
sur VEVEY

Le Sépey Hôtel du Mont d'Or.  
Cure d'air, de soleil et de repos.  
VILLARS Palace et Gd Hôtel Muveran  
Hôtel Bellevue.  
sur Bex. Alt. 1235 m. — Tous sports.

Sec — Soleil — Pas de brouillards  
SIERRE - Valais - Hôtel Bellevue

CHESTIERES Gd. Hôt. du Chamossaire  
Alt. 1235 m. Ts les sports. Cuis. soign. Serv. traineau gratuit par patinoire Villars-Palace.

LAUSANNE — HOTEL BELVEDERE  
Firstclass family house most comfortable and homelike. Wonderful panorama. Excellent cooking. Dial-table. Moderate terms.  
A. Stauder-Gehring,  
Formerly Manager of Palace-Gstaad

Dis-moi comment tu manges,  
je te dirai ce que tu es

Si vous mangez avec satisfaction et de bon app